

But 1 CLUB

et



En exclusivité :
**LE DRAME
L'APÉBIE**

D. L.
11-VII-1949
Téléphoto transmise de Pau
par nos envoyés spéciaux

16
PAGES

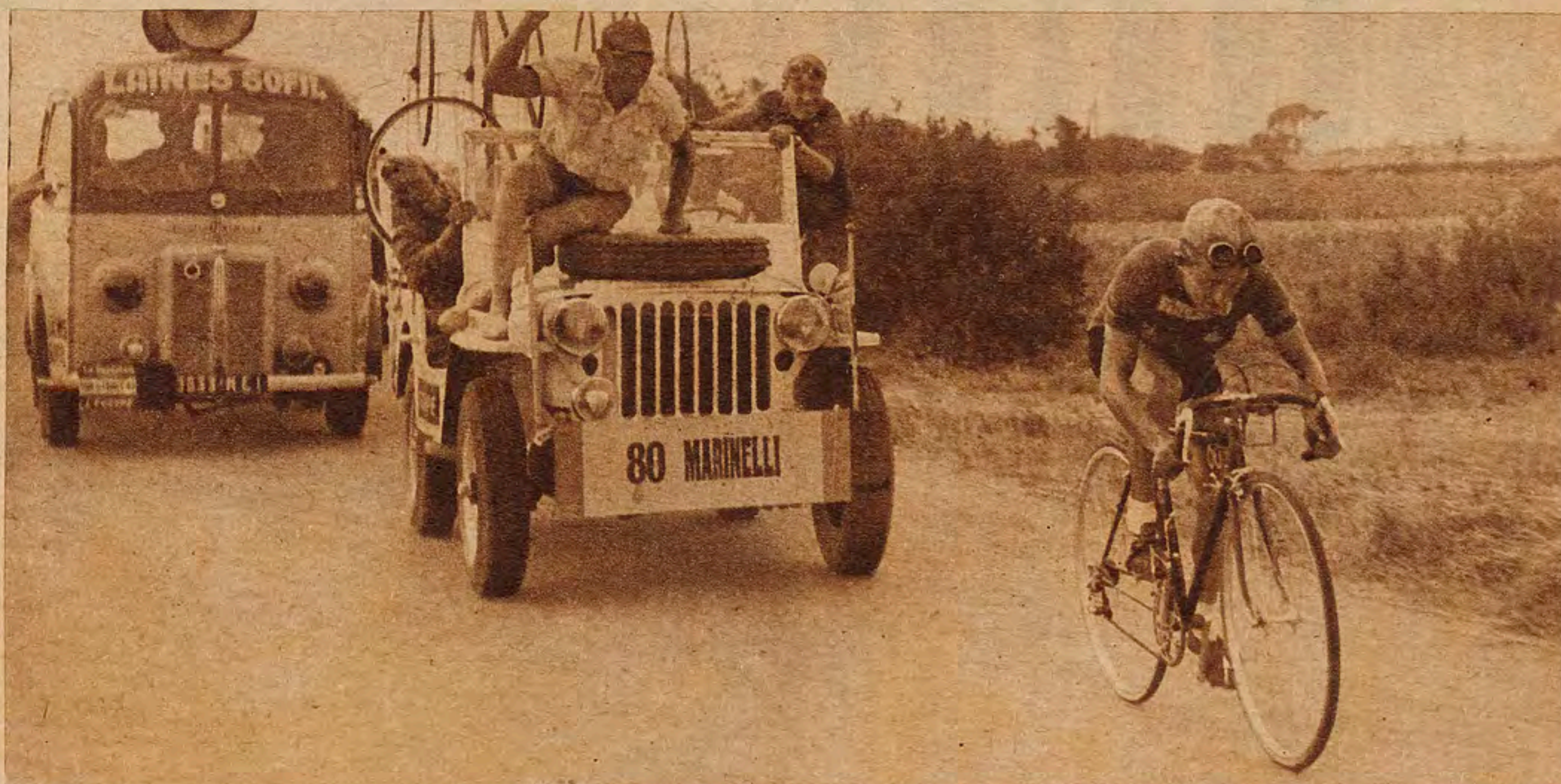
LUNDI 11 JUILLET 1949
N° 189

MARINELLI PLEURE SON MAILLOT

20 frs

Afrique du Nord - Avion : 22 frs

COPPI S'EST RETROUVÉ



Jacques Marinelli, le maillot jaune, a couru comme il le fallait. Sans faire d'efforts excessifs, il a su tirer son épingle du jeu et conserver sa place de leader.



Ferdi Kubler réalisa une brillante performance contre la montre. Le visage tendu, tous les muscles bandés, le Suisse fonce vers La Rochelle (ph. du haut). Descendu de machine, il s'est précipité vers le chronomètreur pour connaître son temps.



Le Belge Van Steenberghe a étonné plus d'un suiveur. Il a démontré qu'il ne redoutait pas les efforts solitaires.

COPPI A DOMINÉ DES SABLES A LA ROCHELLE

La Rochelle. — Etape contre la montre = comptabilité. Il n'y a que les chiffres qui parlent. De trois en trois minutes, les 88 étaient partis des Sables, tous suivis par une voiture portant un vélo de rechange. Donc régularité totale.

Dès le 10^e kilomètre, Coppi était en tête devant Kubler et Van Steenberghe. Ce classement restait le même jusqu'à l'arrivée. Au 40^e kilomètre, Coppi possédait 2'10" sur le Suisse, 2'24" sur le Belge. Au 70^e kilomètre, les écarts étaient de 2' et de 2'55".

A l'arrivée, le championnisme qui avait ralenti l'allure, conservait 1'32" sur Kubler, 2'47" sur Rik. Entre Coppi et Le Strat, classé dernier, il y avait une différence de 27 minutes.

Les Italiens réalisaient d'excellentes performances. Six, dans les huit premiers : Coppi, de Santi — une surprise —, Pasquini, Bartali, Ausenda, Corrieri.

Les premiers Français, Dussault et Laurédi, deux espoirs, ne prenaient que les 9^e et 10^e places, respectivement à 5 m. 14 et 5'40" de Coppi.

Surprise aussi la belle tenue de Van Steenberghe et de Ghysselsinck.

Mais grosse déception avec Impanis, Camellini, Rey, Magni, Idée, Mahé, Bobet, Geminiani, Robic, Danguillaume, Lucien Lazarides, Schotte, Chapatte, Marcelak, Le Strat et surtout Teisseire, tous très nettement battus.

LE CLASSEMENT DE LA 7^e ÉTAPE

1. Coppi, 2 h. 18' 10" (moy. horaire 39 km. 951); 2. Kubler, 2 h. 19' 42"; 3. Van Steenberghe, 2 h. 20' 57"; 4. De Santi, 2 h. 21' 28"; 5. Pasquini, 2 h. 21' 59"; 6. Bartali, 2 h. 22' 41"; 7. Ausenda, 2 h. 23'; 8. Corrieri, 2 h. 23' 5"; 9. Dussault, 2 h. 23' 24";

10. Lauredi, 2 h. 23' 50"; 11. Ghysselsinck, 2 h. 23' 51"; 12. Biagoni, 2 h. 24' 17"; 13. Deprez, 2 h. 24' 51"; 14. Tacca, 2 h. 24' 52"; 15. Cogan, 2 h. 25' 6"; 16. Dos Reis, 2 h. 25' 8"; 17. Lapébie, 2 h. 25' 11"; 18. Pedroni, 2 h. 25' 15"; 19. A. Rolland, 2 h. 25' 25"; 20. Rossello, 2 h. 25' 28"; 21. Ramoulux, 2 h. 25' 29"; 22. Marinelli, 2 h. 25' 42"; 23. Lévêque, 2 h. 25' 43"; etc...

LE CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. MARINELLI, 44 h. 47' 40", sur cycle Thomann-pneus Dunlop; 2. Kubler, 44 h. 56' 12"; 3. Magni, 45 h. 5' 7"; 4. Dupont, 45 h. 5' 16"; 5. Tacca, 45 h. 5' 30"; 6. Ockers, 45 h. 7' 10"; 7. Bartali, 45 h. 8' 1"; 8. Cogan, 45 h. 10' 46"; 9. Camellini, 45 h. 11' 32"; 10. Teisseire, 45 h. 14' 5"; 11. Lambrecht, 45 h. 14' 58"; 12. Goldschmidt, 45 h. 15' 18"; 13. Caput, 45 h. 15' 38"; 14. Coppi, 45 h. 15' 43"; 15. Lapébie, 45 h. 16' 20"; 16. Sciaridis, 45 h. 16' 23"; 17. Goasmat, 45 h. 16' 35"; 18. Robic, 45 h. 17' 8"; 19. Fachleitner, 45 h. 17' 18"; 20. Gauthier, 45 h. 20' 27"; 21. Chapatte, 45 h. 21' 31"; 22. Deprez, 45 h. 22' 53"; 23. Biagoni, 45 h. 23' 38"; 24. Vietto, 45 h. 24' 42"; 25. Lévêque, 45 h. 24' 50", etc...

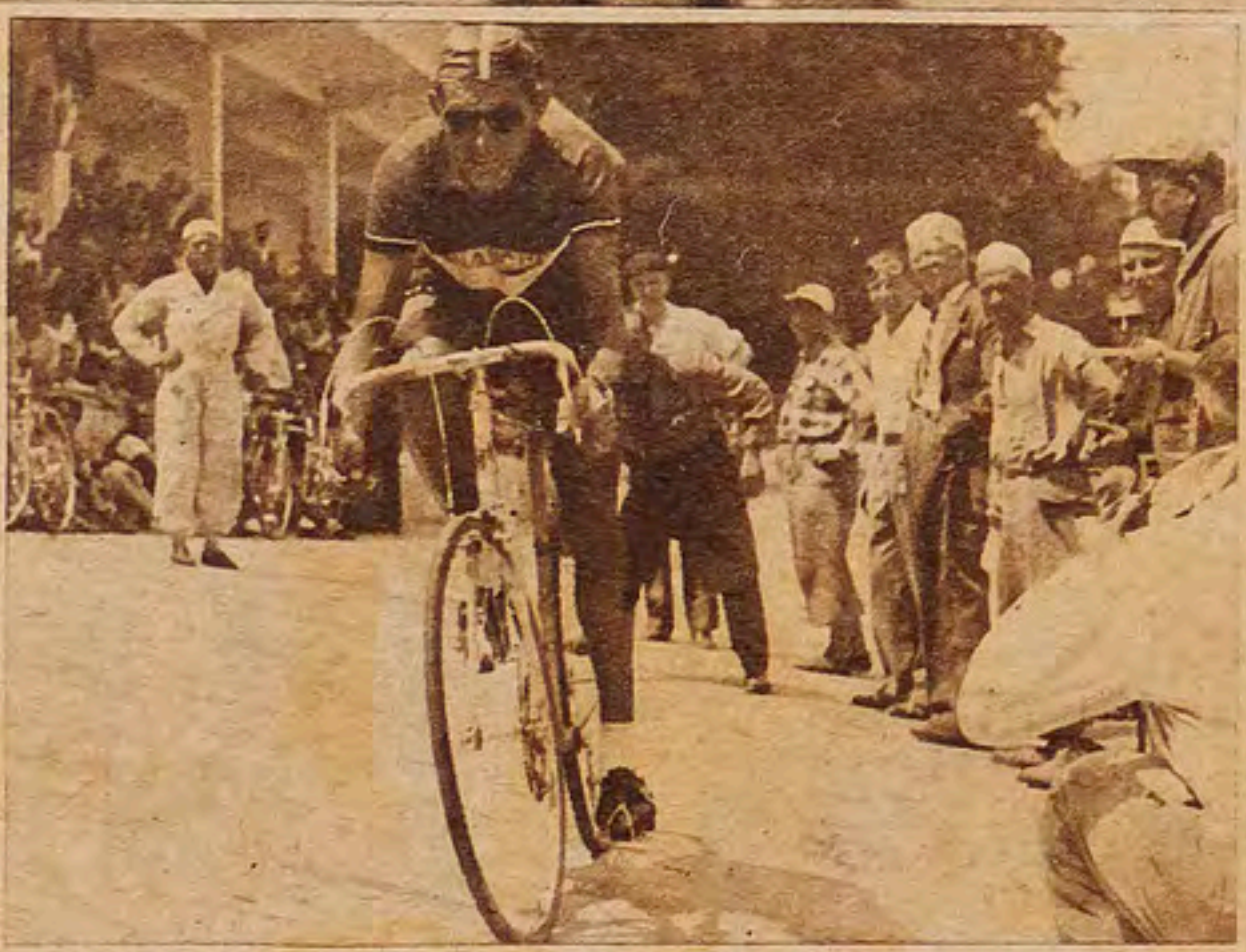
LE CLASSEMENT INTERNATIONAL

1. ILE-DE-FRANCE (Marinelli, Tacca, Caput), 135 h. 8' 48"; 2. Italie (Bartali, Coppi, Sciaridis), 135 h. 40' 7"; 3. Ouest-Nord (Cogan, Goasmat, Robic), 135 h. 44' 29"; 4. Belgique (Ockers, Lambrecht, Impanis), 135 h. 47' 37"; 5. France (Teisseire, Lapébie, Gauthier), 135 km. 50' 52"; 6. Sud-Est (Camellini, Fachleitner, Brambilla), 136 h. 12".

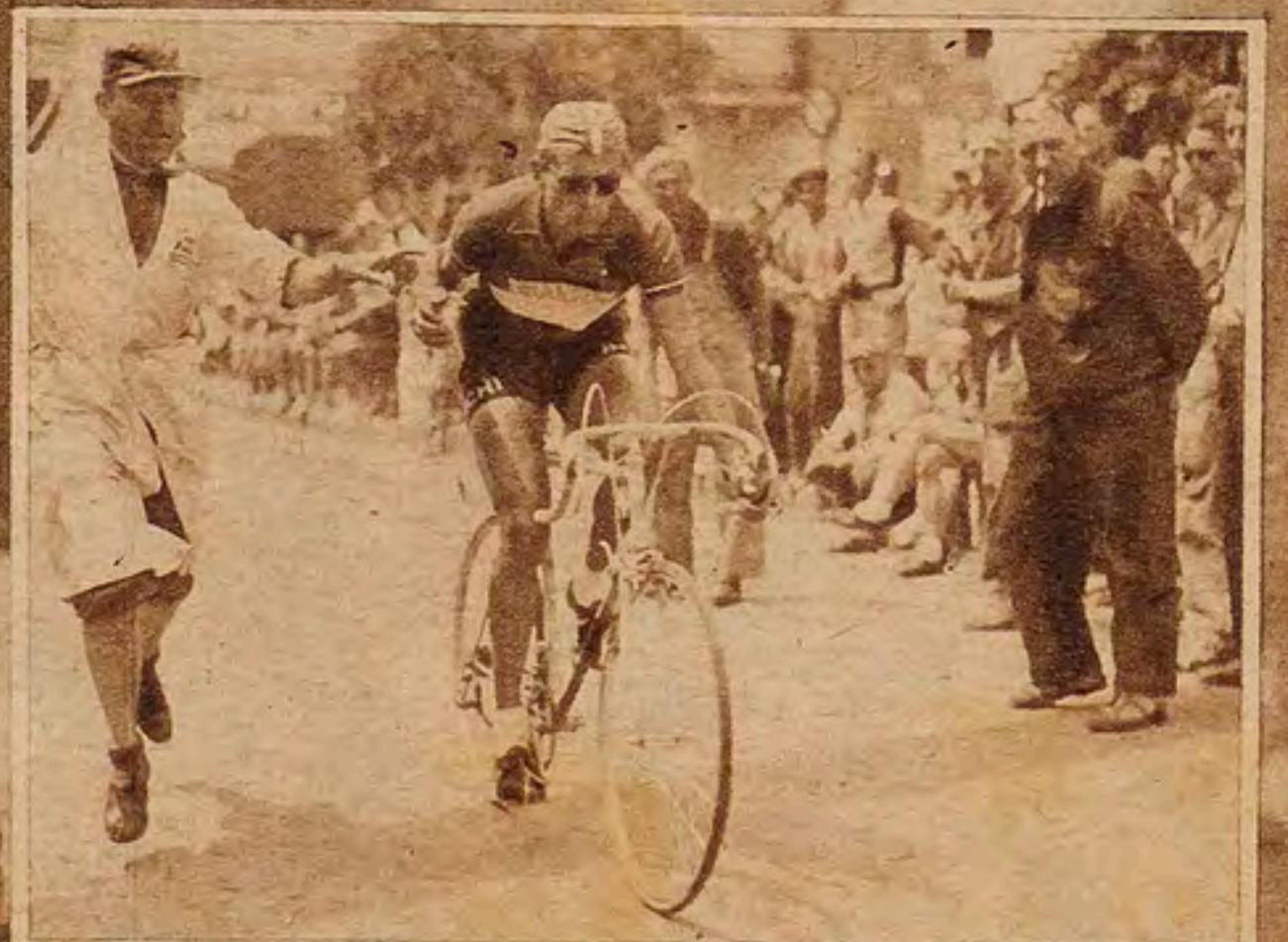


Sans jamais se désunir, Gino Bartali (à droite) se classa 6^e. Après 40 kilomètres de course, le réputé routier va passer Fermo Camellini, qui a l'air visiblement de peiner.

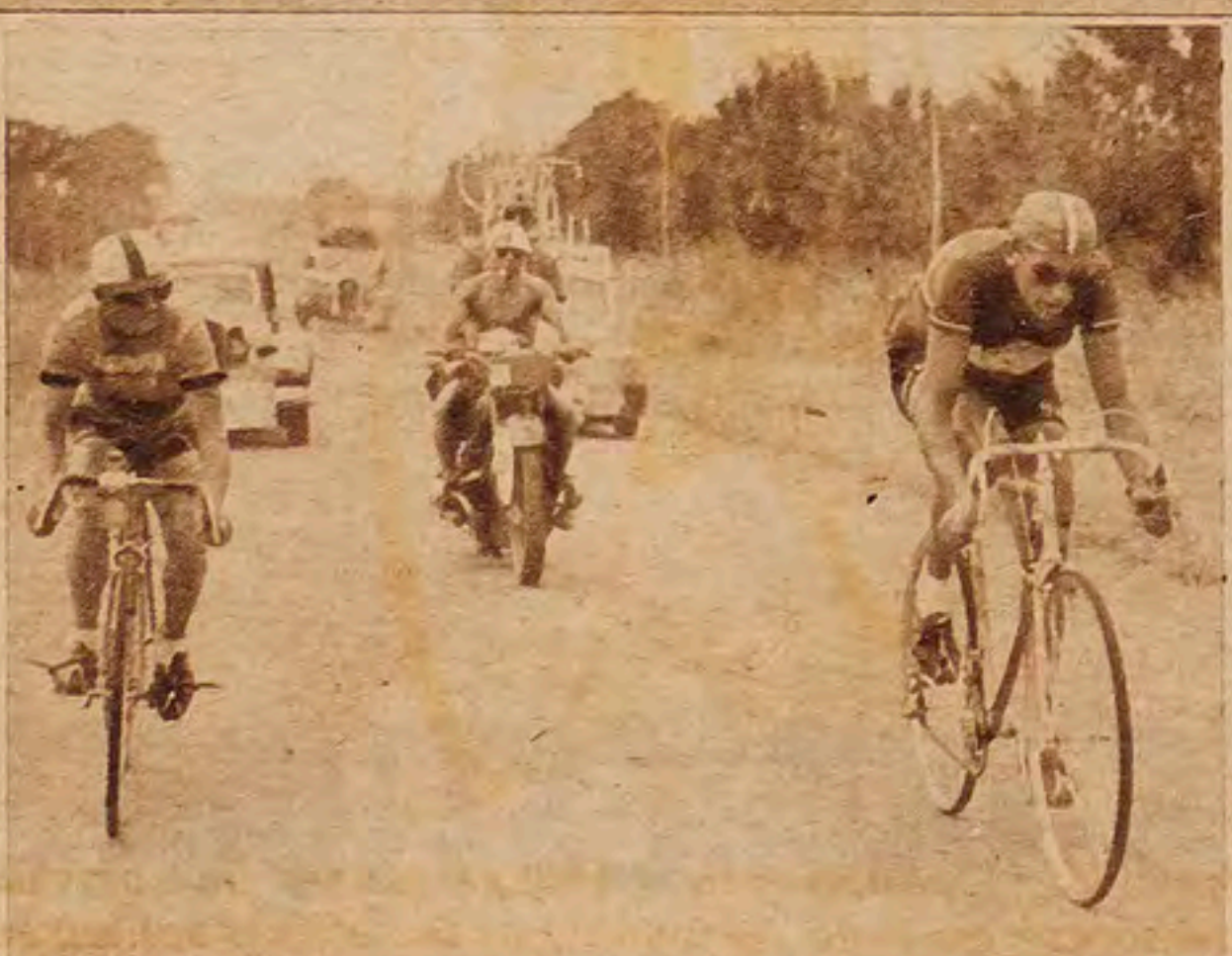
ENTRE LES SABLES-D'OLONNE ET LA ROCHELLE



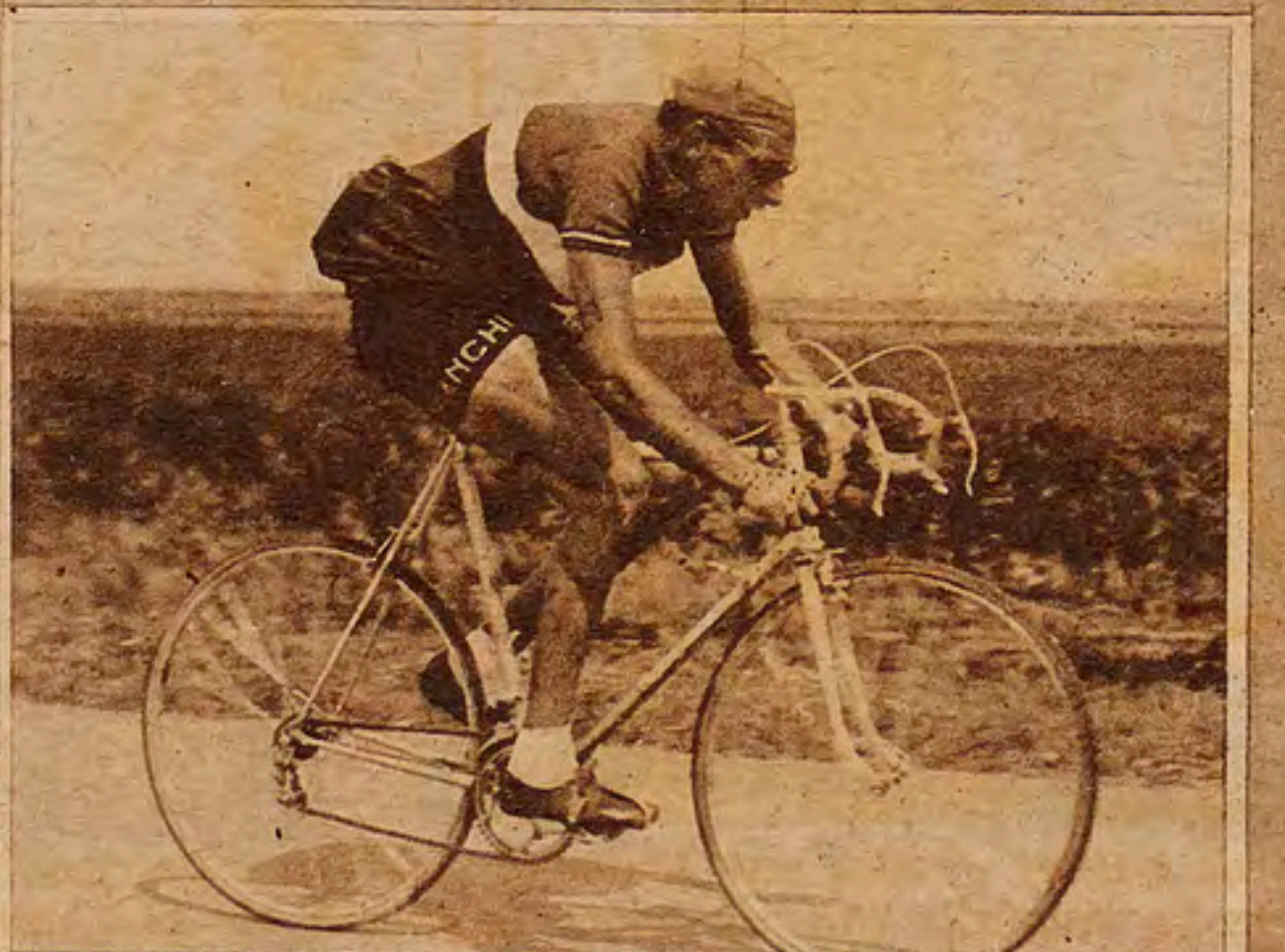
Fausto Coppi vient de prendre le départ.



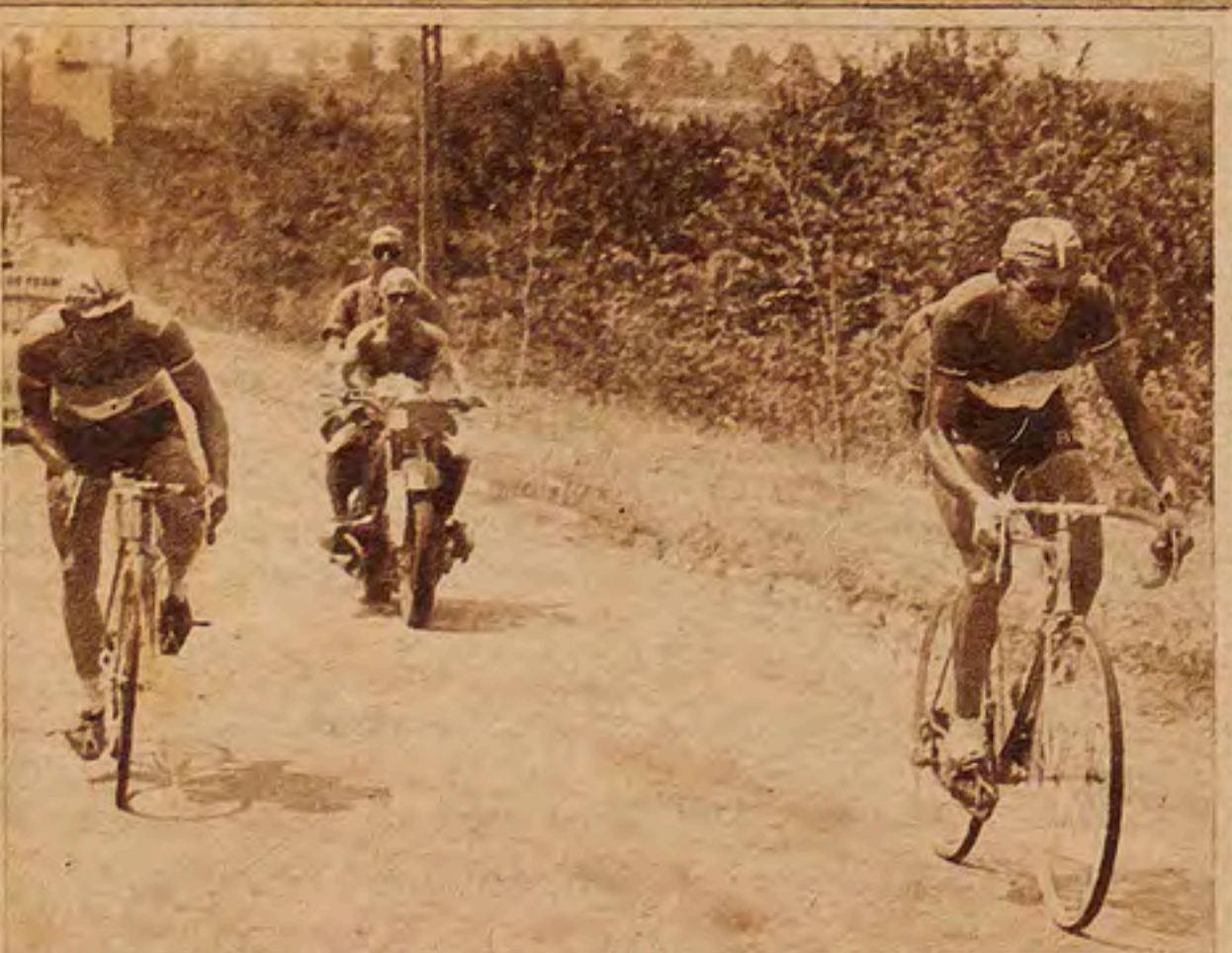
Coppi saisit un bidon, au vol, à Luçon.



Après 30 kilomètres, il passe Geus (à g.).



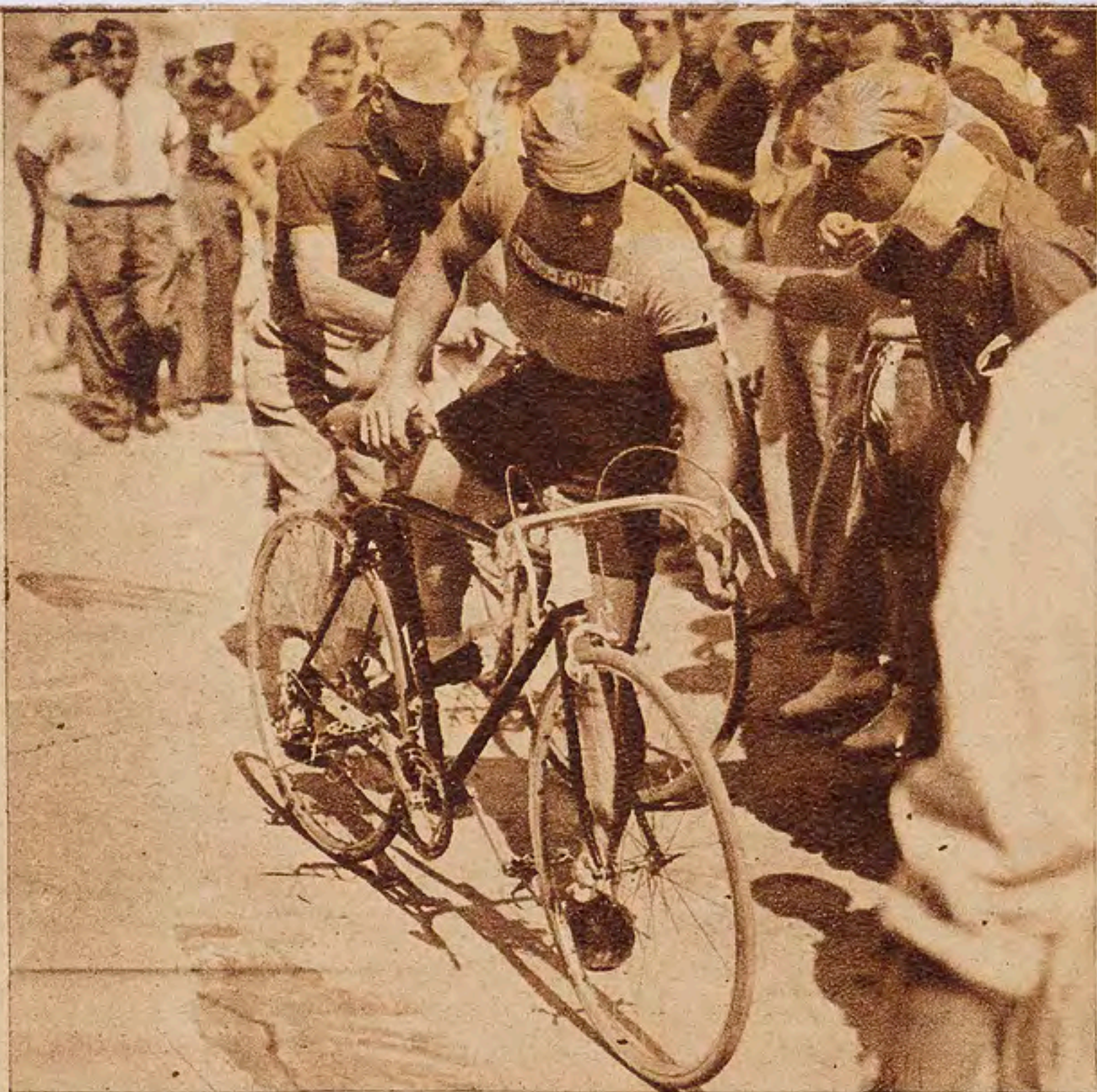
Dans une côte, Coppi se met en danseuse.



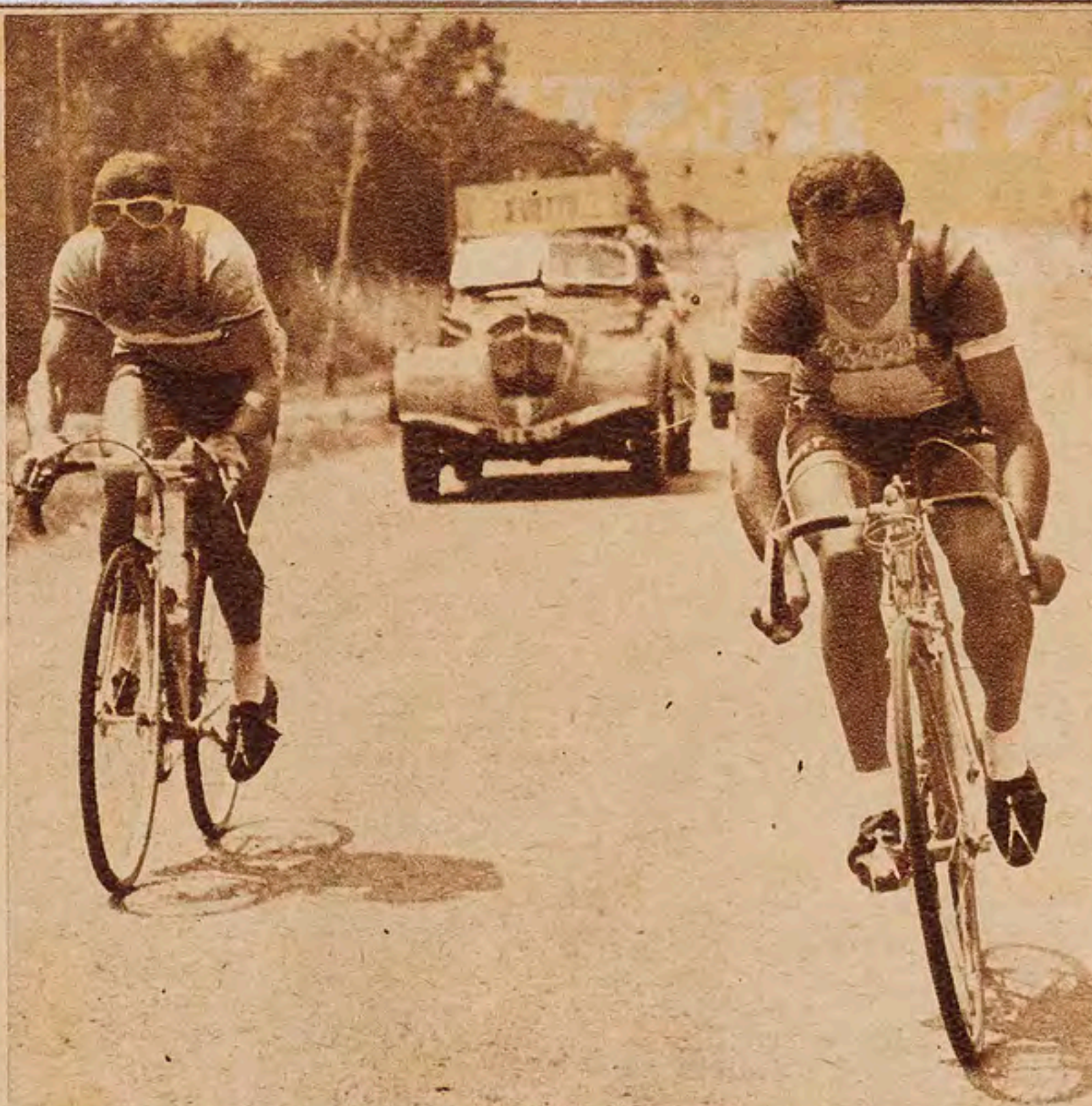
Puis, c'est Deprez (à g.), qui est doublé.



L'arrivée victorieuse de Fausto Coppi.



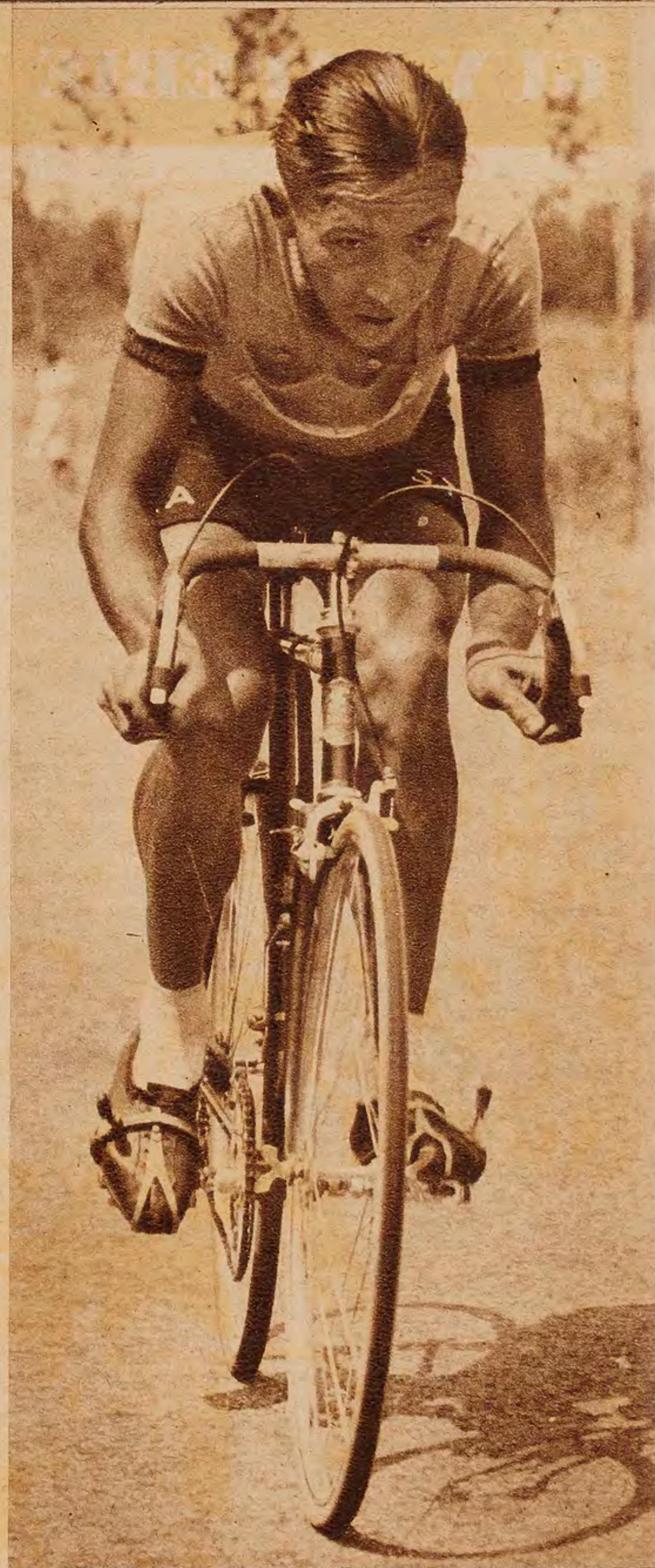
Le puissant Dolhats n'a pas eu de chance. Au moment du départ des Sables-d'Olonne, il vient de casser son dérailleur, à la suite d'un effort trop violent. Il change de vélo.



René Vietto (à gauche), qui roule les mains en haut du guidon, n'a pas brillé dans l'étape contre la montre. Edouard Fachleitner, le masque crispé, vient de le passer.



Guy Lapébie, bien que réussissant une performance honorable, n'a pu montrer sa véritable valeur. En effet, handicapé par deux crevaisons, et victime d'une chute, il perdit de précieuses minutes. Après l'arrivée, un suiveur prend soin de lui.



Le jeune Dussault s'est bien comporté dans les trente premiers kilomètres. Faiblissant légèrement en fin de parcours, il n'en finit pas moins premier Français.

LORSQU'ILS RENDENT LEURS TABLIERS LES DOMESTIQUES DE COPPI ET BARTALI SONT AUSSI DE VRAIS COUREURS

par André LEDUCQ

BORDEAUX. — Pour désigner les équipiers de Coppi et de Bartali, on emploie souvent le terme, que je n'aime guère, de « domestiques ». Et parce que les obligations de la course d'équipe les a forcés à accomplir un travail obscur mais efficace, on en arriverait presque, dans la caravane, à oublier que ces garçons ont deux jambes et qu'ils courent, à vélo, chaque jour, la même distance que leurs « patrons » respectifs.

L'étape contre la montre a, en ce qui les concerne, remis certaines choses au point et ils ne doivent pas en être mécontents.

Car si Coppi a gagné de la façon que vous savez, et si Kubler et Van Steenberghe ont pris les deux places d'honneur, on ne retrouve guère que les domestiques italiens derrière eux, le soir, au classement. Et ceci devant tous les Français, les Belges, les régionaux. Il y a beaucoup de noms fameux derrière eux !

C'est un peu leur façon à eux de se venger, et surtout de donner la preuve de leur valeur. Ils n'ont pas tant d'occasions de le faire !

Dès que Coppi et Bartali n'exigent rien d'eux et leur laissent la bride sur le cou, le résultat est édifiant et digne d'être remarqué.

Le hasard n'a, évidemment, rien à voir dans l'histoire. Contre la montre, il faut foncer et un « tocquard » ne peut ni gagner, ni même s'y distinguer. Cette belle défense des domestiques italiens me fait songer à

ceci : qu'arriverait-il si, par suite de circonstances malheureuses et imprévisibles, le Tour de France était soudainement privé de Coppi et de Bartali ? Verrait-on, alors émerger un Risci ou un De Santi, pas au classement général, parce qu'ils sont trop loin, pour avoir tant travaillé obscurément, mais dans les étapes ? Cette éventualité n'est pas à écarter et je crois que Belges et Français trouveraient parfois en eux des clients sérieux.

Pour ma part, je n'oublie pas que c'est bien par un de ces hasards curieux que Learco Guerra qui, avant d'être un grand champion, n'était, lui-même, qu'un de ces obscurs domestiques, est parvenu à sortir des rangs, dans le Tour 1930, que j'ai disputé et gagné devant lui. Il n'était là, au départ, que pour aider Binda. Théoriquement, il n'avait pas le droit de bouger et de défendre sa chance. Mais, un jour, il est parti, dans une bonne échappée, avec le bouledogue Mauclair. Il a bien fallu admettre, alors, une fois qu'il a été en tête du classement, qu'il était un vrai champion et lorsque Binda eût abandonné, dans la montagne, Guerra n'eut même pas à rendre son tablier. D'obscur comparse, il était devenu un premier rôle.

J'ai lu, dans la presse, une petite nouvelle qui m'a surpris : la Fédération cycliste espagnole, furieuse de ce que les coureurs de son pays aient abandonné dans le Tour, a décidé de les suspendre.

Pour moi, la défaillance des Espagnols est des plus normales. Il ne faut pas oublier, en effet, que ces garçons sont restés sans contact avec le cyclisme français, belge et italien pendant dix ans.

Ils n'ont pas vécu dans cette ambiance de compétition sévère qui crée et fait découvrir les champions. Ils ont fait du cyclisme en vase clos, sans aucun point de comparaison donc sans la possibilité réelle de s'améliorer au contact de coureurs plus forts qu'eux...

Mais j'ai connu un temps où les Espagnols qui venaient disputer le Tour, n'étaient pas des mazettes, surtout en montagne.

Aucun d'eux n'a jamais pu gagner le Tour, mais ce qu'ils ont pu nous faire souffrir, dans les cols, les Trueba, les Alvarez, les Berrendero !... Ils ont même eu deux rouleurs fameux : Montero et Canardo...

J'estime qu'il est juste et normal de faire preuve, à leur égard, d'un peu d'indulgence. Il faut, tout simplement, qu'ils reviennent faire leur classe dans les épreuves françaises et surtout dans le Tour. Puis, dans deux ou trois ans, lorsqu'ils auront « réappris » le Tour, nous en reparlerons.

GUY LAPÉBIE EST RESTÉ MAÎTRE CHEZ LUI !



Après sa victoire, Lapébie est félicité par son joyeux camarade Paul Maye, ex-coureur du Tour, lui aussi rapide sprinter et Bordelais.

L'arrivée à Bordeaux réunissait les meilleurs sprinters du Tour. Après une erreur de Van Steenberghe, qui démarra un demi-tour trop tôt, Lapébie, qui lève le bras, l'emporta.



A sa descente de machine, c'est au tour de Roger Lapébie, ex-vainqueur du Tour de France, de donner l'accolade à son frère Guy.



Le départ à La Rochelle vient d'être donné. Les coureurs, qui partent lentement, contournent le bassin du port, sous les acclamations du public.

GUY LAPÉBIE BAT VAN STEENBERGEN AU SPRINT A BORDEAUX, MAIS...

D'un de nos envoyés spéciaux **RENÉ MELLIX**

Bordeaux. — Nous étions partis de La Rochelle avec 87 coureurs, Le Strat, malade, étant resté dans sa chambre. Le vent était favorable, mais les concurrents n'avaient nulle envie d'attaquer. Les efforts de la veille avaient durci leurs muscles.

Quelques escarmouches ayant pour auteurs De Santi, Desbats au 87^e kilomètre, Geminiani, Milano au 119^e kilomètre, Hendrickx, Ricci, Mahé, Geminiani au 166^e kilomètre, restaient sans suite.

Enfin, au 188^e kilomètre, Desbats partait à l'aventure, à 73 kilomètres du but, donc de trop loin. Derrière le Bordelais, la réaction devenait de plus en plus vive au fur et à mesure que nous approchions de Bordeaux.

Au 230^e kilomètre, Guy Lapébie, Van Steenberg, Blanc, Tacca, Peverelli, Impanis, Diot, Caput partaient à la poursuite de Desbats qu'ils rejoignaient au 238^e kilomètre. La décision était faite; il n'y avait qu'à attendre le sprint. Chacun prévoyait la victoire de Van Steenberg, plus vite de deux longueurs que tous ses camarades de fugue.

Peverelli emmenait le sprint, suivi de Rik et de Guy Lapébie. Dans la ligne opposée, Van Steenberg sprintait, puis se relevait à l'entrée du dernier virage. Tête de nos confrères belges ! Guy Lapébie l'emportait aisément.

Van Steenberg expliqua qu'il s'était trompé de ligne, mais ses compatriotes n'en crurent pas un mot. Un seul abandon de La Rochelle à Bordeaux, celui de Dussault, victime d'une déchirure musculaire.

LE CLASSEMENT DE LA 8^e ÉTAPE

1. LAPÉBIE, sur cycle Lapébie, pneus Hutchinson, les 262 km. en 7 h. 27' 22"; 2. Van Steenberg; 3. Tacca; 4. Diot; 5. Desbats; 6. Caput; 7. Impanis; 8. Peverelli; 9. Blanc, m. t.; 10. Pezzi, 7 h. 28' 53"; 11. Marcelak; 12. Geminiani; 13. Mathieu; 14. Pedroni; 15. Goasmat, m. t.; 16. Sciardis, 7 h. 29' 28"; 17. ex æquo. Le peloton.

LE CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. MARINELLI, 52 h. 17' 8", sur cycle Thomann, pneus Dunlop; 2. Kubler, 52 h. 25' 40"; 3. Tacca, 52 h. 32' 52"; 4. Magni, 52 h. 34' 35"; 5. Dupont, 52 h. 34' 44"; 6. Ockers, 52 h. 36' 38"; 7. Bartali, 52 h. 37' 29"; 8. Cogan, 52 h. 40' 14"; 9. Camellini, 52 h. 41'; 10. Lapébie, 52 h. 42' 42"; 11. Caput, 52 h. 43'; 12. Teisseire, 52 h. 43' 33"; 13. Lambrecht, 52 h. 44' 26"; 14. Goldschmidt, 52 h. 44' 46"; 15. Coppi, 52 h. 45' 11"; 16. Goasmat, 52 h. 45' 28"; 17. Sciardis, 52 h. 45' 51"; 18. Robic, 52 h. 46' 36"; 19. Fachleitner, 52 h. 46' 46"; 20. Gauthier, 52 h. 49' 55"; 21. Chapatte, 52 h. 50' 59"; 22. Deprez, 52 h. 52' 21"; 23. Impanis, 52 h. 52' 51"; 24. Biagioni, 52 h. 53' 6"; 25. Vietto, 52 h. 54' 10".

LE CLASSEMENT INTERNATIONAL

1. ILE-DE-FRANCE (Marinelli, Tacca, Caput), 157 h. 53'; 2. Italie (Bartali, Coppi, Sciardis), 158 h. 8' 31"; 3. Ouest-Nord (Cogan, Goasmat, Robic), 158 h. 12' 13"; 4. Belgique (Ockers, Lambrecht, Impanis), 158 h. 13' 55"; 5. France (Lapébie, Teisseire, Gauthier), 158 h. 16' 10"; 6. Sud-Est (Camellini, Fachleitner, Brambilla), 158 h. 28' 45"; 7. Luxembourg (Goldschmidt, Diederich, Kirchen), 158 h. 36' 21"; Cadets italiens (Magni, Martini, Pedroni), 158 h. 36' 42", etc.

TOUR DE FRANCE

Étape : LA ROCHELLE-BORDEAUX

1^{er}

G. LAPÉBIE

SUR CYCLE LAPÉBIE

BOYAUX

HUTCHINSON

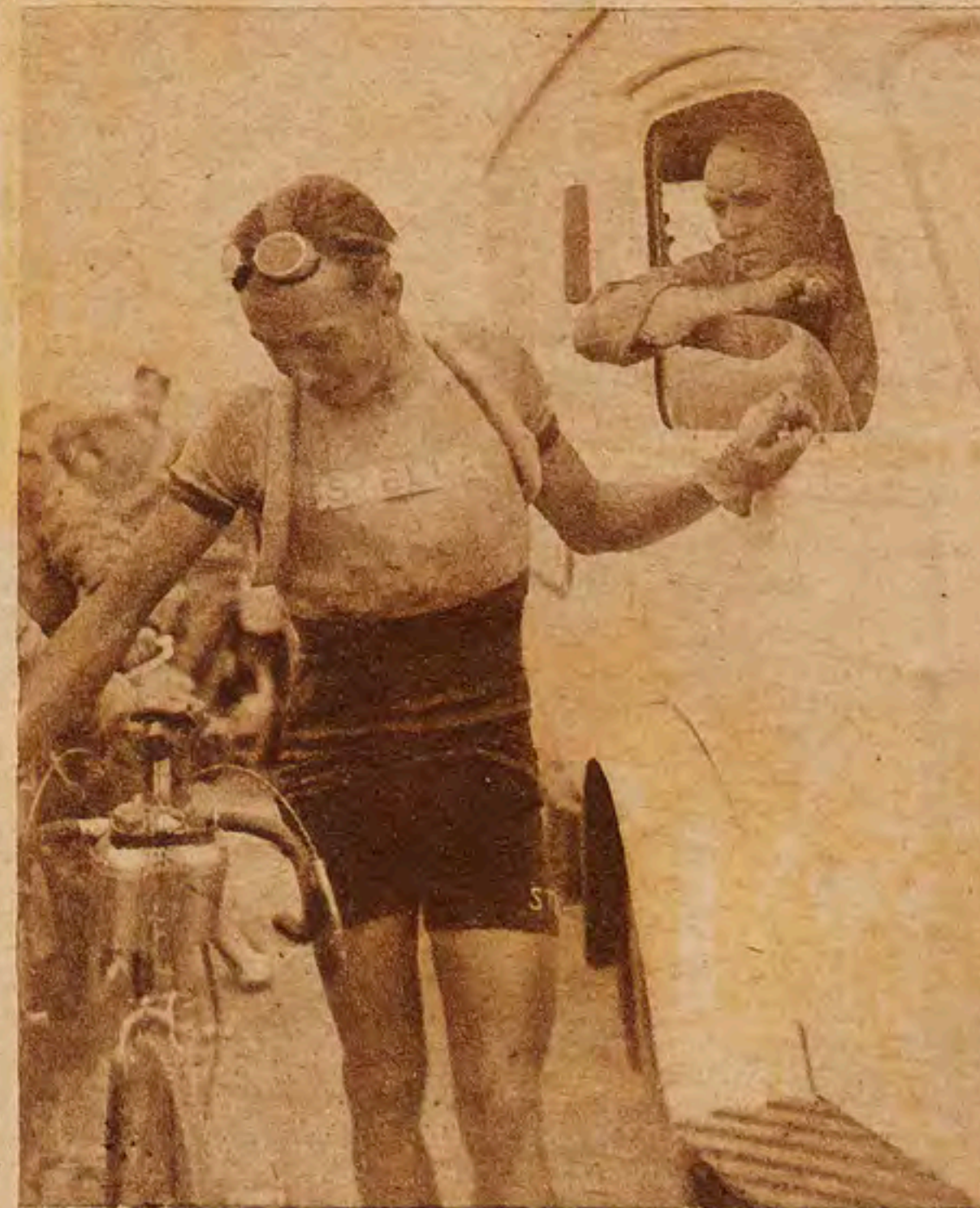


Après 100 kilomètres de course, Dussault s'arrêtait. Il ne pouvait plus pédaler et se plaignait de souffrir d'une jambe.

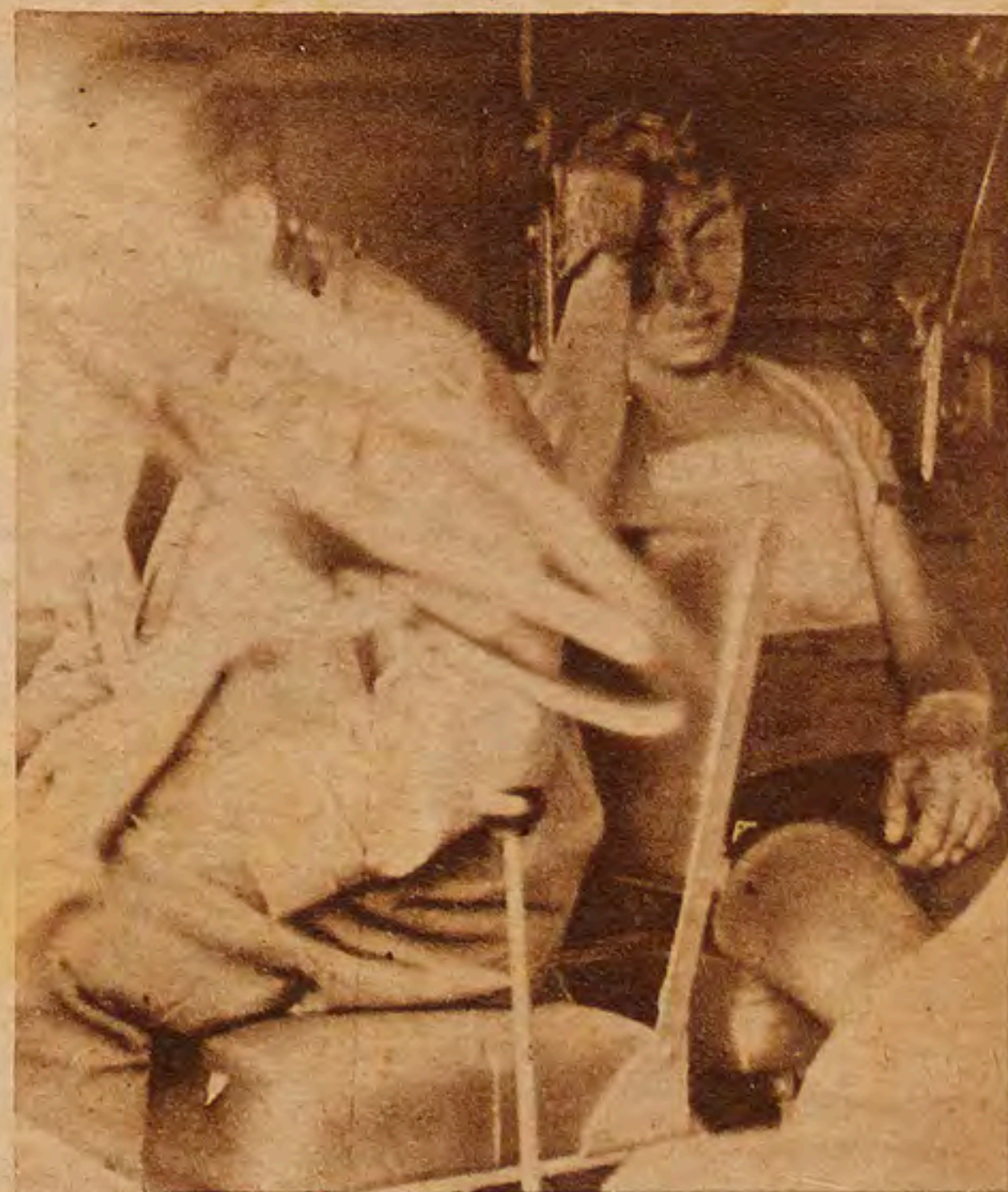


Immédiatement, un masseur tentait de dissiper la douleur. Mais le docteur Mathieu (à g.) diagnostiquait une déchirure...

LE PREMIER MAILLOT JAUNE A QUITTÉ LE TOUR



... L'abandon était inévitable, et Dussault qui fut le premier maillot jaune de ce Tour 1949, s'apprête à monter en voiture.



Installé dans le camion, il se laissait aller au désespoir, prêt à pleurer de ne pouvoir finir ce Tour si bien commencé.



Sur les mauvais pavés de la traversée de Rochefort, Guy Lapébie, toujours malchanceux, brisait net son cadre. Il tombait brutalement et s'abîmait la hanche droite.



Heureusement, l'équipe de France était là. Tous les tricolores s'arrêtèrent pour attendre Lapébie. Après une chasse de 10 kilomètres, ils rejoignaient le peloton. Ci-dessus, Deprez, Chapatte, Geminiani, Lucien Teisseire et Guy Lapébie roue dans roue.



Le Bordelais Desbats, qui aurait bien aimé arriver seul dans son fief, fut l'auteur, avant Libourne, d'une fugue qui s'avéra infructueuse.



Après « la course à la canette », le ravitaillement en vivres... A Montendre, Teisseire s'est saisi le premier de sa musette, bientôt imité par le peloton.



Sur la fin du parcours, un groupe de neuf hommes s'est porté en tête. Parmi eux, Lapébie est très actif. Il mène devant « Rik » Van Steenberghe.



Le maillot jaune Marinelli passe en tête devant le château de Gradignan, emmenant dans sa roue l'Italien Bruno Pasquini, lui-même suivi par le Belge Keteleer.

CAPUT EST LE PLUS RAPIDE A SAINT-SÉBASTIEN

(D'un de nos envoyés spéciaux René MELLIX)

Saint-Sébastien. La 9^e étape Bordeaux-Saint-Sébastien (228 km.) s'est déroulée, à quelque chose près, comme celle de la veille : calme, entrecoupée de petites escarmouches, d'attaques rapidement réprimées, pendant 181 kilomètres. A ce moment, Fachleitner attaquait. Nous étions à Bidart. Blanc tentait de le suivre mais n'insistait pas.

Au 190^e kilomètre, Diederich et Pezzi partaient à la poursuite de l'homme de Manosque. Ils le rejoignaient au 192^e kilomètre et, trois kilomètres plus loin, Caput, Lauredi, Ockers, Kirchen, Demulder, Verhaert, Dupont venaient leur tenir compagnie.

Fachleitner, qui avait déclenché la bagarre, n'allait pas en profiter. A Hendaye (201^e kilomètre), Caput, Ockers, Pezzi, Demulder, Dupont, Diederich prenaient le large et le Luxembourgeois se faisait lâcher dans une des rudes côtes de la fin de parcours. Il était absorbé par Sciardis, Chapatte, Levêque, Cogan, Kirchen et Fachleitner.

Au sprint, devant une foule énorme, enthousiaste, sous les drapeaux espagnols, Louis Caput prenait nettement le meilleur sur Ockers, qui, lui-même, devançait Pezzi, Demulder et Dupont.

Van Steenberghe se contentait de gagner le sprint du peloton, 3' 51" après le vainqueur. Bobet, souffrant d'une grosseur mal placée, perdait, en compagnie de Bernard Gauthier, qui l'avait attendu, vingt et une minutes.

TOUR DE FRANCE

Étape BORDEAUX-ST-SÉBASTIEN

1^{er} CAPUT SUR
OLYMPIA BICYCLETTE

Pneus **DUNLOP**. Dérailleur **SIMPLEX**. Selle **PEARL**. Moyeux **PRIOR**. Calepieds **CHRISTOPHE**. Courroies **LA-PIZE**. Pompe **ZEFAL**. Manivelles **DURAX**. Guidon **TIGRA**. Chaîne **BRAMPTON**. Roue libre **MOYNE**. Pédales **LYOTARD**. Jantes **SUPER-CHAMPION**. Freins **LAM**. Tubes **DURIFORT**.

Cycles OLYMPIA

P. DURIF, Constructeur
16, rue Montgallet, PARIS (XII^e)

LE CLASSEMENT DE LA NEUVIÈME ÉTAPE

1. Louis CAPUT (Ile-de-France), les 228 km. en 6 h. 30' 49", sur cycle Olympia, pneus Dunlop; 2. Ockers (Belgique); 3. Pezzi (Italie); 4. Demulder (Aiglons belges); 5. Dupont (Aiglons belges), tous m. l.; 6. Sciardis (Italie), 6 h. 32' 20"; 7. Chapatte (France); 8. Levêque (Centre-Sud-Ouest); 9. Diederich (Luxembourg); 10. Cogan (Ouest-Nord); 11. Kirchen (Luxembourg); 12. Fachleitner (Sud-Est), tous m. l. que Sciardis; 13. Apo Lazarides (France), 6 h. 32' 25"; 14. Mahé (Ouest-Nord), 6 h. 33' 23"; 15. Rolland (Sud-Est), m. l.; 16. Pineau (Centre-Sud-Ouest), 6 h. 33' 26"; 17. Goasmat (Ouest-Nord), m. l.; 18. Hendrickx (Aiglons Belges), 6 h. 34' 28"; 19. Van Steenberghe (Belgique), 6 h. 34' 40"; 20. Diot (France); 21. Deprez (France); 22. Mathieu (Belgique); 23. De Hoog (Hollande); 24. ex aequo : le peloton.

CLASSEMENT GÉNÉRAL APRÈS LA 9^e ÉTAPE

1. Jacques MARINELLI (Ile-de-France), 58 h. 51' 48", sur cycles Thomann, pneus Dunlop; 2. Ferdinand Kubler (Suisse), 59 h. 0' 20"; 3. Marcel Dupont (Aiglons belges), 59 h. 5' 33"; 4. Stan Ockers (Belgique), 59 h. 6' 57"; 5. Joseph Tacca (Ile-de-France), 59 h. 7' 32"; 6. Florenzo Magni (Cadets Italiens), 59 h. 9' 15"; 7. Gino Bartali (Italie), 59 h. 12' 9"; 8. Pierre Cogan (Ouest-Nord), 59 h. 12' 34"; 9. Louis Caput (Ile-de-France), 59 h. 12' 49"; 10. Fermo Camellini (Sud-Est), 59 h. 15' 40"; 11. Guy Lapébie (France), 59 h. 17' 22"; 12. Gino Sciardis (Italie), 59 h. 18' 11"; 13. Lucien Teisseire (France), 59 h. 18' 13"; 14. Jean-Marie Goasmat (Ouest-Nord), 59 h. 18' 54"; 15. ex aequo. Roger Lambrecht (Belgique), 59 h. 19' 6" et Edouard Fachleitner (Sud-Est); 17. Jean Goldschmidt (Luxembourg), 59 h. 19' 26"; 18. Fausto Coppi (Italie), 59 h. 19' 51", etc...

LE CLASSEMENT PAR ÉQUIPES APRÈS LA 9^e ÉTAPE

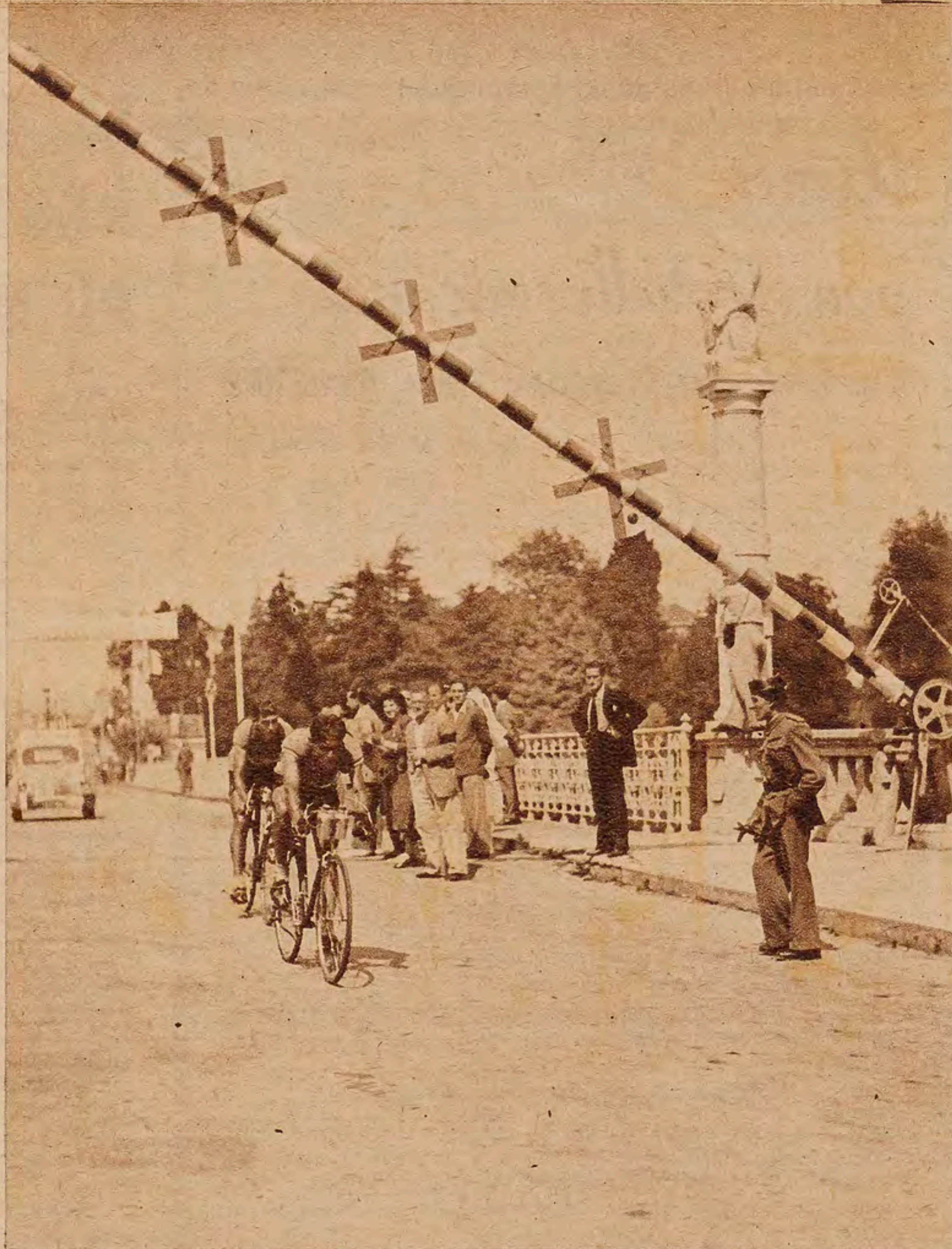
1. ILE-DE-FRANCE, 177 h. 12' 9"; 2. Italie, 177 h. 50' 11"; 3. Ouest-Nord, 177 h. 52' 44"; 4. Belgique, 177 h. 53' 34"; 5. France, 177 h. 58' 54"; 6. Sud-Est, 178 h. 9' 28"; 7. Luxembourg, 178 h. 15' 41"; 8. Cadets Italiens, 178 h. 20' 42"; 9. Aiglons Belges, 178 h. 30' 56"; 10. Centre-Sud-Ouest, 178 h. 49' 32"; 11. Suisse, 179 h. 19' 59"; 12. Hollande, 182 h. 44' 44".



Premières luttes sur le territoire espagnol. Dans un des nombreux raidillons de la fin de parcours, Louis Caput (à droite), qui tire la langue, et Luciano Pezzi grimacent sous l'effort.



*Paysage typique des Landes.
Aux environs de Saint-Vincent-de-Tyrosse, le peloton
goûte la fraîcheur bienfaisante
sur la route ombragée.*



*Bobet, qui souffrait d'une douleur à l'aîne, devait terminer très attardé. Lâché,
il passe la frontière le dernier, derrière Bernard Gauthier, qui l'a attendu.*

RIK VAN STEENBERGEN EST BIEN L'HOMME DES COUPS D'ÉCLAT !

par **Albert VAN LAETHEM**
Rédacteur en chef de « Belgique Sports »

BORDEAUX. — A l'issue de l'étape contre la montre, mon ami Félix Lévitan m'avait demandé de consacrer mon prochain papier à Rik Van Steenbergen. Le « phénomène » venait en effet d'étonner, une fois de plus, son monde par une performance aussi étourdissante qu'inattendue entre Les Sables et La Rochelle.

Rik rachète ses erreurs avec panache

Il venait de faire la preuve qu'il est sans aucun doute un champion dont la gamme des talents est la plus étendue. Il paraît s'accommoder assez bien pour son premier essai, des exigences du Tour de France. Il commet des erreurs de tactique, certes, mais il les rachète parfois avec un tel panache... Dès lors, pensant qu'il a été deux fois champion de Belgique sur route, qu'il fut champion de Belgique de vitesse junior et d'omnium professionnel, qu'il gagna deux Tours des Flandres et un Paris-Roubaix, qu'il est le « ruban jaune de la route » et qu'il pourrait inquiéter encore nos Scherens et nos Gosselin, dans le championnat de vitesse, pensant tout cela, dis-je, on estimait qu'il méritait bien son titre de phénomène.

Mais on pensait aussi que malgré sa victoire devant Coppi lui-même dans la Flèche Wallonne de cette année, la foule n'avait pas pour lui, au delà de son admiration normale, cette sorte d'affection qui unit, spontanément, les sportifs à leur super-champion. Rik n'a jamais connu cette sorte d'adoration que les Belges ont pour Scherens, par exemple. D'où vient cette petite réticence ? Sans doute de ce que Rik n'a jamais fait, lui non plus, tout ce qu'il pouvait pour conquérir le cœur de ses admirateurs...

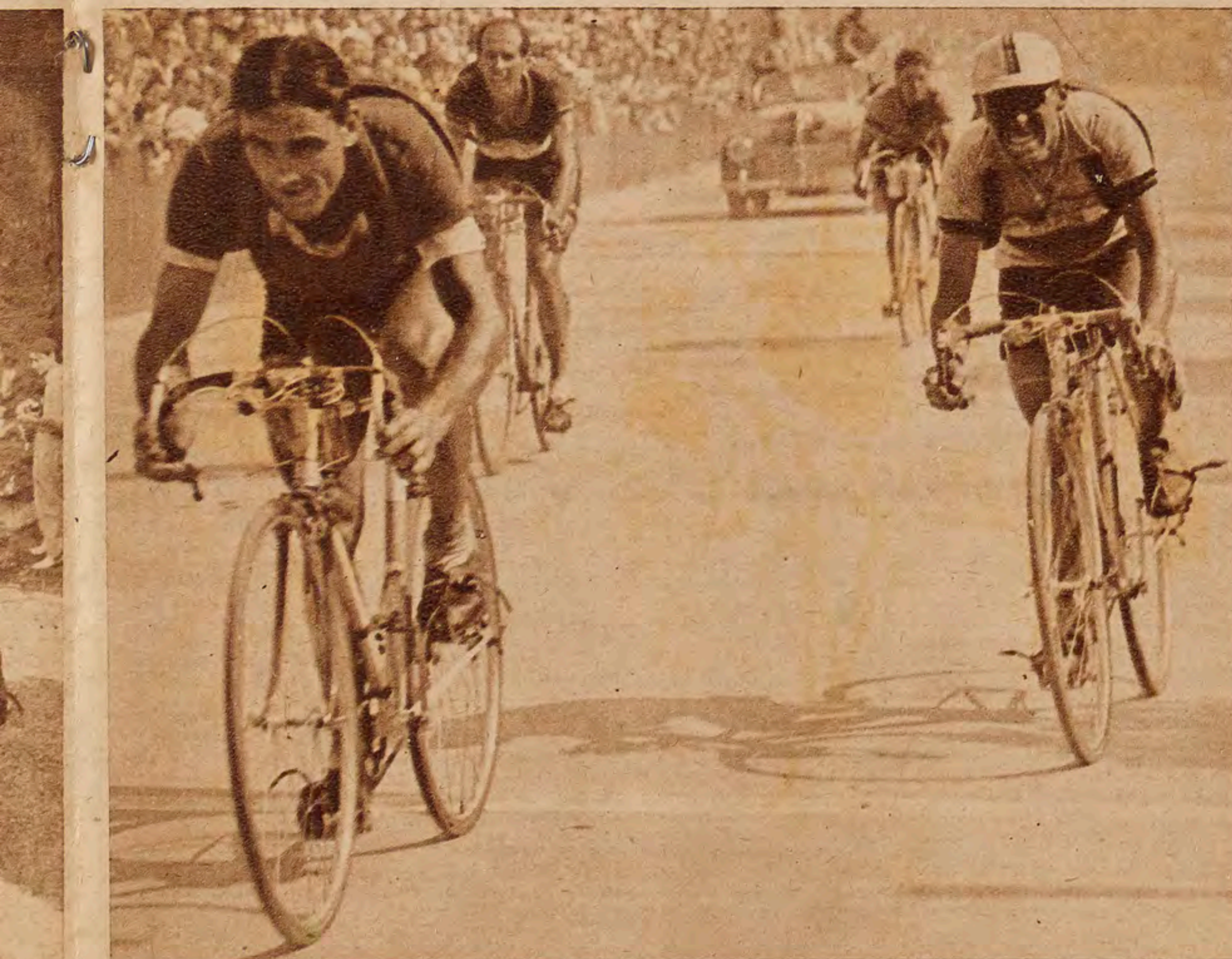
Après La Rochelle, Bordeaux...

Le soir, à Bordeaux, alors que la stupeur me clouait sur place, après un sprint qui restera malheureusement célèbre, j'ai songé à tout cela. J'ai repensé aux paroles que Rik m'avait dites récemment :

« Je ne suis pas ici pour gagner le Tour de France, mais pour réussir, de temps à autre, une action d'éclat. »

Il avait réussi magnifiquement à La Rochelle en se classant troisième derrière Coppi et Kubler dans l'étape contre la montre.

Il a réussi vendredi encore, à Bordeaux, en se faisant battre au sprint par Guy Lapébie.



*Le sprint à Saint-Sébastien : Louis Caput devance le Belge Ockers d'une longueur. Derrière
les deux premiers, on aperçoit l'Italien Pezzi (à gauche) et l'aiglon belge Marcel Demulder.*

Merci pour les belles vacances...

D'un de nos envoyés spéciaux Marcel HANSENNE

Pau. — On m'avait dit : « Vous verrez, le Tour de France, ce sont de véritables vacances... »

Cela m'avait paru assez plausible.

Après tout, il ne s'agit que de suivre des coureurs.

Mais, après la 9^e étape, j'ai eu la curiosité de me regarder dans une glace.

Et j'ai cru apercevoir un marcheur de la faim.

Si c'est ça qu'on appelle des vacances...

Je passe sur les incidents de la route et pourtant je trouve scandaleux que l'on ait fait une telle publicité au doigt cassé du Belge Ockers alors que mes deux piqures de guêpes passèrent tellement inaperçues.

Une au bras droit, qui m'empêchait d'écrire, et l'autre au mollet gauche, qui me faisait boiter.

Une situation tragique...

Vous voyez le tragique de la situation. Quant à me restaurer en route, cela dépend entièrement du chef de notre voiture, un homme despotique et de peu d'appétit. Nous ne pouvons nous désaltérer que lorsqu'il a soif et c'est avec envie que je regarde les coureurs s'arrêter près d'une fontaine.

Mais tout cela ce n'est encore rien.

Noir et courbaturé, nous nous précipitons, après la course, vers l'hôtel et nous débarrassons, à la hâte, machine à écrire et bloc-notes.

Notre course contre la montre

La grande compétition contre la montre est commencée.

Tous les quarts d'heure, on frappe à la porte et une voix désagréable nous dit : « Alors, cette copie, ça vient ? »

Les paupières tombantes de sommeil, on fait travailler la matière grise à toute vitesse. Mais, aussi rapidement que soit fait le travail, c'est encore trop lent et l'on peut être certain que le patron ne vous regardera pas d'un oeil reconnaissant.

Enfin, vers 21 heures, tout est fini.

Avec un « ouf » de soulagement, on prend un bain pour se soulager de toute la crasse accumulée pendant le voyage.

Et, à 21 h. 30, on se met à table.

C'est là que les malheurs recommencent. Car, cette table est rarement complète, il manque un camarade, ou deux, et on ne peut vraiment pas leur faire l'affront de commencer sans eux.

Finalement, il n'est pas loin de minuit, lorsque l'on peut enfin se glisser entre les draps.

Mais il y a toujours un mécano...

Hélas ! on a une chambre qui donne sur la cour et, dans cette cour, il y a les mécanos qui réparent les vélos jusqu'à 1 heure du matin et parfois plus.

On les entend donner des coups de marteau. Laisser tomber des clés sur le sol. Enfin l'on s'endort mais, pour comble de malchance, le dévoué « Trois Pattes » s'étant levé à l'aube, vient réclamer vos valises à 6 h. 30 pour les mettre dans le camion qui les transportera vers l'arrivée.

Où, alors, les circonstances font que vous partagez la chambre avec un camarade et que ce dernier est tellement consciencieux, qu'il passe la nuit à vérifier le classement général pour voir si aucune erreur ne s'y est glissée.

A 7 heures parfois, tout le monde est à nouveau sur le pied de guerre, bâillant à qui mieux mieux. Et la nouvelle journée s'annonce terriblement longue et fatigante...

Il y en a qui ont le toupet d'appeler cela des vacances !

LA GUERRE ENTRE F. COPPI ET G. BARTALI RESTE DÉCLARÉE ET LE RECORDMAN DU MONDE N'EST PAS CERTAIN DE LA GAGNER

PAU. — La position de Fiorenzo Magni, nouveau leader à Pau, n'est certes pas enviable. Il est menacé de tous les côtés. Il a à redouter les coups de J. Marinelli qui a perdu son maillot jaune, ceux du Suisse Ferdi Kubler, ceux de Coppi et de Bartali, et l'action même du Mannoquin Edouard Fachleitner, troisième avant les grandes étapes pyrénéennes.

D'un de nos envoyés spéciaux

Félix LÉVITAN

encore Fausto Coppi. Moi, je lutte contre les hommes, lui, il lutte avec les éléments contre les éléments. Il ne fait rien à la légère. Regardez-le : il attaque à fond dans la tempête ou sous une chaleur atroce. Il pactise avec le diable. Il est son associé...

Tel est le climat. Il apparaît, d'ailleurs, qu'Alfredo Binda, qui était, autrefois, un homme de la trempe de Coppi, ait été attiré par la solide constitution morale et physique de Gino Bartali. Il n'en entoure pas moins Coppi de soins et conseils éclairés. Deux as dans le même jeu, c'est beau ; dans certains cas, cependant, cela rend bigrement service...

Fausto ne cache pas ses sentiments

A coup sûr, cependant, les deux adversaires les plus redoutables pour Magni sont les Italiens. Ils ont d'ailleurs le sentiment, l'un et l'autre, de leur invincibilité. C'est comme ça. Nul n'y peut rien, ni vous, ni nous, ni leurs adversaires. Coppi et Bartali sont persuadés que le Tour de France ne saurait leur échapper et la guerre, entre eux, reste déclarée. Ce n'est pas une apparente harmonie qui nous fera changer d'avis. Au reste, Fausto Coppi ne cache pas ses sentiments, si Gino Bartali dissimule merveilleusement les siens sous une écorce d'indifférence. Son détachement est, d'ailleurs, sa grande force.

Il en joue, comme les bellâtres de la prunelle... Quels que soient les événements, Gino Bartali les considère avec hauteur. Tout lui est égal — semble-t-il.

Coppi, plus nerveux, arrive à se demander ce qu'il doit faire. Il se dit déprimé par l'attitude de Gino :

— Qu'est-ce qu'il fait toujours derrière moi ? interroge-t-il avec anxiété.

Le but de Bartali est clair

Le but du vieux Bartali est clair : multiplier les occasions d'irriter Coppi, pur sang vif et souvent irréflecti, afin de l'amener à se retirer sous sa tente.

L'abandon du recordman du monde de l'heure comblerait d'aise Gino Bartali, certain, affirme-t-il, dans ces conditions, de gagner le Tour de France dans les Alpes pour la seconde fois consécutive.

— Ce bougre sait tirer parti de tout, déclare



Les deux grands champions italiens : Coppi (à g.) et Gino Bartali, se marquent étroitement. Et si l'un démarre, l'autre prend la roue.



Qui sera le meilleur grimpeur du TOUR ?

Participez au GRAND CONCOURS Stephens' la meilleure des encres anglaises

250.000 frs de PRIX

ACHETEZ chez votre papetier le nouveau flacon BOWL-FILL Stephens' contenant le bon de concours et le règlement

TOUS LES REPORTAGES PHOTOGRAPHIQUES DE

ButCLUB

sur le TOUR de FRANCE sont réalisés par notre équipe de spécialistes :

**HENRI LETONDAL
ROBERT COVO
ALBERT IORWITZ**

et par notre ingénieur-belin
RAYMOND HÉRY

DERNIER DÉLAI : 17 JUILLET

ATTENTION !

vous n'avez

PLUS QUE QUATRE JOURS

pour envoyer vos réponses du

Grand Concours du Tour 1949

organisé par



sous le patronage des

Montres CYMA-Tavannes

doté de plus de

300.000 FR. DE PRIX

et dont le règlement et les bons-concours ont paru dans les numéros : 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188 et dans le Numéro spécial du Tour de France.

UNE fois de plus, les Pyrénées ont joué leur rôle impitoyable de « juges de paix ». En 363 kilomètres, et même en beaucoup moins pour certains, le Tour s'est pratiquement joué et il suffit d'examiner le classement général pour constater que, seuls, les quatre ou cinq premiers gardent une chance de terminer en vainqueur.

Buyse est parti en beauté

Dès l'attaque de l'Aubisque, on devait se rendre compte que cette neuvième étape Bayonne-Luchon serait meurtrière. Buyse, le vainqueur du Tour 1926, fonçait tel un forcené dès les premières rampes. Son envolée était telle que Fontan, dont on devait par la suite apprécier la grande valeur, ne pouvait le suivre. Au sommet, Buyse avait donc 15" d'avance et, dans la caravane, on se plaisait à souligner les chances de ce vétéran dont l'exploit soulevait des commentaires passionnés.

Mais Buyse avait jeté dans la bataille toutes ses forces. Il ne retrouvait pas, avec la descente, ce second souffle, ce soulagement, récompense attendue par le grimpeur parce qu'elle lui donne de nouvelles ressources pour les tâches à venir. Buyse, exténué, s'effondrait au bord de la route. Il ne devait plus remonter sur sa machine et, le soir même, il prenait le train à Barèges pour rentrer chez lui. Une grande et belle carrière de champion cycliste venait de se terminer...

Fontan domine et... perd

Buyse disparu, que restait-il donc « en course » pour affronter le Tourmalet ?



par Bertrand BAGGE

Fontan et Dewaele, déjà ensemble dans l'ascension de l'Aubisque, attaquaient à nouveau côte à côte le dernier obstacle de l'étape. On les retrouvait encore ensemble au sommet. La descente s'annonçait donc comme un numéro d'acrobatie sensationnel dans lequel on savait que Fontan ferait l'impossible pour lâcher le Belge et éviter une arrivée au sprint. De fait, les premières pentes étaient dévalées à « tombeau ouvert », mais, soudain, Dewaele s'arrêtait. Il venait de crever et perdait ainsi toute chance de remporter l'étape. Fontan, lui, sûr de son succès, ralentissait son allure, trop même, puisque le petit Espagnol Cardona, qui n'avait cessé de progresser depuis la première rampe de l'Aubisque, rejoignait Fontan à 80 kilomètres de l'arrivée. Sans doute, Fontan eût-il pu tenter de lâcher cet arrivant importun, mais l'Espagnol court pour la même marque que le Français. C'est là que réside la raison de cet effort en commun, en équipiers, effectué par nos deux hommes, c'est là aussi qu'il faut trouver l'explication de cette « victoire » de Cardona que Fontan, trop heureux de revêtir

le maillot jaune, se garda bien de menacer à l'arrivée à Luchon.

Les étrangers sont bien placés

Nous voici donc avec un Français en tête du classement général. Son avance, sans être considérable, est pourtant appréciable, dix minutes, surtout quand on songe que la plus dure des étapes de montagne est déjà courue. Mais le Tour nous a depuis longtemps enseigné que le meilleur n'est pas à l'abri d'un accident. Fontan a pour lui sa classe, sa forme, sa connaissance du parcours. Ses suivants auront pour eux les accidents ou les défaillances possibles du Français, leur force de coalition et le fait qu'ils jouent, malgré les obligations auxquelles les contraignent leurs contrats avec les marques qu'ils représentent, ce rôle de conquérants, d'étrangers venus, pour triompher des Français sur leur propre terrain.

Dans les jours à venir, Dewaele (2^e), Frantz (3^e), Demuyssere (4^e) et Pancera (5^e) seront donc une menace constante pour le leader. Il n'a pas manqué de le réaliser et on peut avoir confiance dans la tactique qu'il appliquera. Les autres Français ne sont plus guère en mesure de terminer, au Parc des Princes, avec le maillot jaune sur les épaules. Antonin Magne (8^e), Marcel Bidot (12^e), Pierre Magne (15^e) et Leducq (16^e) n'en ont pas moins fait, jusqu'à présent, excellente impression. « Tonin » surtout. Et si son heure, ni celles de ses camarades, ne semble pas encore venue, les années à venir ne devraient pas leur refuser une joie que le présent Tour ne leur accordera pas en 1929.

ISODERMINE
MÈRE LA VICTOIRE
vous conseille

N'abandonnez jamais !
Même si "ça fait mal"
tu récolteras.

Utilisez de suite ISODERMINE adopté
par les GRANDS du sport (en onction
ou en massage). ISODERMINE agréé
par le TOUR DE FRANCE

En vente pharmacies, articles de sports
ou vélos, ou à défaut, 12, Boulevard
Poissonnière, PARIS-9^e

TOUS LES CHAMPIONS
COURANT ET GAGNANT...

hcp

... AVEC LES CHAUSSURES
HENRY OURS
PARIS

POURQUOI ne réussirez-vous pas ?
Demandez au Professeur ANDRIEU (serv.
BC 36), 8, rue des Salennes, TOU-
LOUSE, une analyse détaillée de vos
moyens de réussite (amour, affaires, etc.)
Joignez date naissance, enveloppe tim-
brée avec adresse et 30 fr. en T. P. pour
frais. Prix de l'analyse
150 fr.

MAIS N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT
Vous paierez seulement
si satisfaction.

APOLLON VÉNUS 1, rue Saint-
Georges, Paris (9^e),
avec ses leçons mensuelles de culture
physique, par Marcel Rouet, de jui-
jitsu, d'acrobatie, ses photos des plus
beaux athlètes du monde, est la revue
culturiste de tous les sportifs. Demandez
un numéro spécimen contre trois timbres.
Abonnement un an : 660 fr. C. C. postal
2165-49 Paris. Envoi des six premiers
numéros contre 260 francs en timbres.

But CLUB

Directeur : **GASTON BÉNAC**
Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ
100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION
124, rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS
3 mois 230 frs
6 mois 450 —

Provisoirement
le journal ne fait pas d'abonnement d'un an

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. BARRÈS et VERRIÈRE

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimeries Réaumur - Cliché
100, rue Réaumur - Paris (2^e)
Imprimé en France ?
Dépôt légal n° 57

ATHLÈTES...
UTILISEZ LES POINTES
"Inébranlables"
mais... EXIGEZ la marque ci-contre

Joie d'ÊTRE FORT par la
MÉTHODE AMÉRICAINE

DE CULTURE PHYSIQUE ATHLÉTIQUE par
correspondance qui vous donnera rapi-
dement des muscles extraordinaires. Elle
a formé en Amérique des milliers de
superathlètes. A la plage, à la ville,
partout, vous serez bientôt l'envie des hommes,
admirez les femmes - assuré du succès. Envoi
de la documentation n° 132, illustrée de photos
sensationalles contre 30 francs en timbres.
AMERICAN INSTITUTE - Boite post 321-01 R. P. Paris

CHEVALIÈRE
Dorée à l'or fin : 295 frs
SUPER LUXE à 495 frs
Initiales : 30 frs
Modèle dame : 295 frs
ALLIANCE dorée à l'or fin : 250 frs
Joindre fil à grosseur du doigt
Envoi c/remboursement. Frais 95 frs
AREOR 74, rue de la Folie-Méricourt
Service BC 18 - PARIS-11^e

EST-IL POSSIBLE DE
GRANDIR
A TOUT ÂGE ?
Gagnez 5, 10,
15 cm. et plus
grâce à une
nouv. découvrir.
scientifique. L'appareil orthopédique
AMÉRICAIN SUPER STALTO GARANTI
pour l'augmentation du buste - ou (jambes
seules). Résul. certain imméd. Demandez
inform. illustr. GRATUITES. Discrét. OLYMPIC N° 25
19, B^e V. Hugo, NICE. (Joindre 2 timbres p. frais)

Apprenez à **DANSER**
chez vous en
quelques heures. Succès garanti. No-
tice B, contre enveloppe timbrée. Ecole B.
Réfrano B. P. 4, Bordeaux-Chartrons.

MERCREDI..

ne manquez pas

Le tirage de la 18^e tranche de la
LOTÉRIE NATIONALE

Plus de coup de pompe !
avec le
Gonfleur automatique
L. D. C
UTILISÉ PAR TOUS
LES GÉANTS DE LA ROUTE
Un beau coup de pédale !
avec la **Pédale**
L. D. C
Tarifs et renseignements :
Les **DÉCOLLETAGES de COMMENTRY**
COMMENTRY (Allier)

WATERPROOF contre remboursement par
mandat joint à la com-
mande. échange admis

CHRONOMÈTRE

100, rue Lafayette - PARIS

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

ADRESSEZ VOS QUESTIONS
124, rue Réaumur, Paris-2^e

A M. Jean ACCASTO, 8, rue de la Piegratierie,
Niort (Deux-Sèvres). — 1^o Voici la limite des caté-
gories en boxe : mouches, 50 kg. 802 ; coq, 53 kg. 524 ;
plume, 57 kg. 152 ; légers, 61 kg. 235 ; mi-moyens, 66
kg. 278 ; moyens, 72 kg. 354 ; mi-lourds, 79 kg. 378. 2^o Alfred Letourneur est détenteur du
record de la plus grande vitesse en vélo. Il a roulé,
derrière une voiture équipée d'un coupe-vent, à la
vitesse de 174 km. 270. Il a établi cette perfor-
mance en 1941 en Amérique.

C M. Georges COLSON-VENTZ (Indre-et-Loire).
— Votre projet n'est guère réalisable. Il nous
semble impossible de réserver les meilleurs joueurs
français pour les rencontres internationales et de
les empêcher de participer au championnat de
France.

M. Jean COGNARD, à Fleg, par Buxy (Saône-
et-Loire). — 1^o Un coureur de 1 m. 66 utilise sou-
vent un cadre de 55 cm. 2^o A quinze ans, vous
pouvez acheter un vélo avec des pignons de 15, 16,
17, 18, 19 et un pédalier de 47 dents. 3^o Marseille-
Lyon se courra le 15 août.

M. Marcel CHAPON, Bellevue, La Montagne
(Haute-Loire). — 1^o Il est prématuré d'envisager
la formation de l'équipe de France de foot-
ball pour la saison prochaine.

M. Alain COQUET, 16 bis, rue Vallon, Thonon-
les-Bains (Haute-Savoie). — 1^o Non, Cahurel n'a
pas été champion olympique du marathon. 2^o Can-
neville a enlevé cette année le Grand Prix de la
la Saint-Baume ; Schulte, le Tour de Hollande. Le
Prix de Cahors a été gagné par Brambilla. 3^o A
quatorze ans, vous êtes encore un peu jeune pour
vous astreindre à un entraînement très sérieux.

M. Jacques CAVALLERA, villa « Le Refuge »,
Valescure, Saint-Raphaël (Var). — Au cours de
la 20^e étape du Tour de France 1948, Liège-Roubaix,
le contrôle de ravitaillement était à Mons
(137 km. 500). Au cours de cette étape, les cou-
reurs ont franchi la frontière franco-belge à Blanc-
Misseron (157 km.).

M. Michel CHABIRAUD, 1, place de la Poste,
Ancenis (Loire-Inférieure). — 1^o A seize ans, un
garçon qui pratique le sport doit pouvoir sauter
1 m. 45 en hauteur. 2^o 7" 4/10^e aux 60 mètres est
une performance intéressante pour un jeune de seize
ans.

M. Marcel CLAUZURE, Saint-Victor (Dor-
dogne). — 1^o Gino Bartali, vainqueur du Tour de
France 1948, avait réalisé la moyenne horaire de
33 km. 402. 2^o Jean Prat a été, croyons-nous, le
meilleur joueur de rugby français. 3^o Oui, les vil-
lages subventionnent l'organisation du Tour.

M. Gilbert CHEVRELET, Dampierre-les-Bois
(Doubs). — Le Premier Pas Dunlop est réservé
aux débutants âgés de moins de dix-huit ans.

M. René CHANTE, rue du Plan-de-Brie, Anduze
(Gard). 1^o Paul Sinibaldi sera, l'an prochain, un
candidat sérieux à la cape. 2^o Lorus et Rouxel ne
sont pas supérieurs à Paul Sinibaldi.

D M. DAPREZ, Lille. — L'homme aux mains
d'argile est édité par les Editions de Flore, 22,
passage Dauphine. Ce livre est en vente dans
toutes les bonnes librairies.

M. DELATRE, Lille. — Doux n'a couru, cette
saison, que des épreuves régionales.

M. Gabriel DUFAURE, Laberrac (Corrèze).
1^o Pierre Dizabo mesure 1 m. 77 et pèse 76 kilos.
2^o Liberati jouait à l'Amiens Athletic Club quand
il a été sélectionné pour la première fois dans
l'équipe de France. A la fin de sa carrière inter-
nationale, il opérera à Fives.

M. Jean DUBY, Bassons (Gers). — 1^o Pour
les photographies en question, adressez-vous à
M. Caudrilliers, But et Club, 124, rue Réaumur.
2^o Lucien Teisseire est né le 11 décembre 1919 à
Saint-Laurent-du-Var (Alpes-Maritimes).

M. Robert DEBOCK, rue Gustave-Delory, Lomme.
— 1^o Marcel Cerdan n'a plus qu'un seul objectif :
reconquérir son titre. 2^o Moujica, après sa victoire
dans Bordeaux-Paris, a refusé de courir le
Tour de France 1949. 3^o Non, Quenolle n'est pas
supérieur à Baratte.

M. Henri DUCHEIN, 30, rue Bayard, Toulouse.
— Voici le palmarès du championnat du monde sur
route depuis 1946 : 1946, Knecht ; 1947, Middel-
kamp ; 1948, Schotte.

M. DALBIN, Rodez (Aveyron). — 1^o Nous vous
conseillons de vous inscrire dans un club de votre
région. Vous serez conseillé et guidé par des gens
compétents. 2^o Villemain et Dauthuille ne peuvent
pas, actuellement, espérer combattre pour le titre
mondial.

F M. Noël FOLLONI, préventorium de Autrans
(Isère). — 1^o Les coureurs du Tour de France 1948
ont couvert 4.922 kilomètres. 2^o Le temps de Gino
Bartali, vainqueur du Tour 1948, a été de 147 h.
10' 36". Bartali avait bénéficié de 11' 15" de boni-

fications. 3^o L'équipe belge (Schotte, Impanis,
Ockers) a enlevé le challenge international du
Tour de France 1948 avec 443 h. 58' 20".

M. Louis FAUCON, 7, passage Vallet, Paris (13^e)
— 1^o Marcel Cerdan est né le 22 juillet 1916 à Sidi-
bel-Abbès (Algérie) ; Laurent Dauthuille est né le
20 février 1924 à Chaumont (Aisne) ; Robert Ville-
main est né le 10 janvier 1924 à Paris. 2^o Pour les
photographies en question, adressez-vous à
M. Caudrilliers, But et Club, 124, rue Réaumur,
Paris.

L M. J. LARRIEU, 1, rue du Docteur-Calmette,
Toulouse. — 1^o Voici le palmarès du championnat
de France de rugby à XV : 1892 : Racing bat Stade,
4 à 3 ; 1893 : Stade bat Racing, 7 à 3 ; 1894 : Stade
bat Racing, 18 à 0 ; 1895 : Stade bat Olympique,
16 à 0 ; 1896 : Olympique (disputé en poule) ;
1897 et 1898 : Stade Français (disputé en poule) ;
1899 : Stade Bordelais bat Stade Français, 5 à 3 ;
1900 : Racing bat S. B. U. C., 37 à 3 ; 1901 : Stade
Français bat S. B. U. C. (disqualification) ; 1902 :
Racing bat S. B. U. C., 6 à 0 ; 1903 : Stade Fran-
çais bat S. O. E. Toulouse, 16 à 8 ; 1904 : S. B. U. C.
bat Stade, 3 à 0 ; 1905 : S. B. U. C. bat Stade,
12 à 3 ; 1906 : S. B. U. C. bat Stade, 9 à 0 ; 1907 :
S. B. U. C. bat Stade, 14 à 3 ; 1908 : Stade bat
S. B. U. C., 16 à 3 ; 1909 : S. B. U. C. bat Stade
Toulousain, 17 à 0 ; 1910 : F. C. Lyon bat S. B.
U. C., 13 à 9 ; 1911 : S. B. U. C. bat S. C. U. F.,
14 à 0 ; 1912 : Stade Toulousain bat Racing, 8 à 6 ;
1913 : Aviron Bayonnais bat S. C. U. F., 33 à 8 ;
1914 : A. S. Perpignan bat Stadoceste Tarbais,
8 à 7 ; 1916 : Stade Toulousain bat Stade Fran-
çais, 8 à 0 ; 1917 : Stade Nantais bat Stade Tou-
lousain, 8 à 3 ; 1918 : Racing bat F. C. Grenoble,
22 à 9 ; 1919 : Stade Tarbais bat Aviron Bayon-
nais, 4 à 3 ; 1920 : Stadoceste Tarbais bat Racing,
8 à 3 ; 1921 : U. S. Perpignan bat Stade Toulou-
sain, 5 à 0 ; 1922 : Stade Toulousain bat Aviron
Bayonnais, 6 à 0 ; 1923 : Stade Toulousain bat
Aviron Bayonnais, 3 à 0 ; 1924 : Stade Toulousain
bat U. S. Perpignan, 3 à 0 ; 1925 : U. S. Perpi-
gnan bat A. S. Carcassonne, 15 à 9 ; 1926 : Stade
Toulousain bat U. S. Perpignan, 11 à 0 ; 1927 :
Stade Toulousain bat Stade Français, 19 à 0 ;
1928 : Section Paloise bat U. S. Quillan, 6 à 4 ;
1929 : U. S. Quillan bat F. C. Lezignan, 11 à 8 ;
1930 : S. U. Agen bat U. S. Quillan, 4 à 0 ; 1931 :
R. C. Toulon bat Lyon Olympique Universitaire,
6 à 3 ; 1932 : Lyon Olympique Universitaire bat
R. C. Narbonne, 9 à 3 ; 1933 : Lyon Olympique
Universitaire bat R. C. Narbonne, 10 à 3 ; 1934 :
Aviron Bayonnais bat Biarritz Olympique, 13 à
8 ; 1935 : Biarritz Olympique bat U. S. A. Perpi-
gnan, 3 à 0 ; 1936 : R. C. Narbonne bat A. S.
Montferrandaise, 6 à 3 ; 1937 : C. S. Vienne bat
A. S. Montferrandaise, 13 à 6 ; 1938 : U. S. A. Per-
pignan bat Biarritz Olympique, 11 à 7 ; 1939 :
Biarritz Olympique bat U. S. A. Perpignan, 6 à 0 ;
1943 : Aviron Bayonnais bat S. U. Agen, 3 à 0 ;
1944 : U. S. A. Perpignan bat Aviron Bayonnais,
20 à 5 ; 1945 : S. U. Agen bat F. C. Lourdes, 7 à 3 ;
1946 : Section Paloise bat F. C. Lourdes, 11 à 0 ;
1947 : Stade Toulousain bat S. U. Agen, 10 à 3 ;
1948 : F. C. Lourdes bat R. C. Toulon, 11 à 3 ;
1949 : Castres Olympique bat Stade Montois,
14 à 3.

M. G. L., Moulins (Allier). — 1^o Nous sommes
très étonnés que vous n'avez pas reçu de réponse.
2^o Il n'est pas possible, à l'intérieur de cette ru-
brique, d'insérer l'encadré que vous nous avez
proposé.

Un lecteur de onze ans. — 1^o Fausto Coppi, avant
le départ, était le grand favori du 36^e Tour de
France. 2^o Jacques Favre peut espérer être inter-
national.

★
Un lecteur de But et Club. — 1^o Jacques Mou-
jica est né le 18 septembre 1926 ; Dominique For-
lini, le 14 septembre 1924.

Un fervent lecteur de But et Club. — 1^o Chip-
poni est un bon footballeur de deuxième division.
2^o Chipponi peut être classé parmi les dix mei-
leurs arrières de deuxième division. 3^o Avant de
pouvoir jouer dans un club de première division,
Chipponi doit encore progresser.

Un lecteur de Toulouse. — Voici le classement
des goals de première division : 1. Vignal ; 2. Da
Rui ; 3. Favre ; 4. Angel ; 5. Lorus. Voici celui
des gardiens de buts de deuxième division : 1. Ru-
minsky ; 2. Duffuler ; 3. Dambach ; 4. Rancher.

Un supporter du L. O. S. C. — Depuis son
retour en France, Vaast n'a jamais retrouvé la
grande forme.

Un lecteur marseillais. — 1^o Zeeman (Autriche),
Eizaguirre (Espagne), Franzosi, Moro (Italie),
Domingo, Da Rui (France), Williams, Ditchburn,
Swift (Angleterre) comptent parmi les meilleurs
gardiens de buts européens. 2^o Arsenal de Londres,
Internazionale de Milan, Dynamo de Moscou,
Ferencváros de Budapest, Austria de Vienne,
F. C. de Barcelone sont les grandes équipes de
football européennes.

L'énorme succès remporté par notre
rubrique « Que voulez-vous savoir ? » nous
oblige, à notre grand regret, à « réglemen-
ter » la curiosité de nos lecteurs.

1. Nous ne communiquerons plus les
palmarès individuels des champions (qui
nous prennent une place considérable) ;

2. Nos correspondants ne devront pas
nous poser plus de « trois questions » par
lettre.

Nous pourrions ainsi leur répondre plus
rapidement... et il n'y aura pas de jaloux...

FIorenzo MAGNI GAGNE A PAU ET DEVIENT LEADER

D'un de nos envoyés spéciaux

René MELLIX

Pau. — La 10^e étape San-Sebastian-Pau s'annonçait sans histoire. Elle a tout bouleversé. Le classement général a été un sombre dimanche pour l'équipe tricolore qui a perdu Bobet, Guy Lapébie, Danguillaume, Diot, Bernard Gauthier. Comme quoi il ne faut jamais se fier aux apparences.

Pourtant, de course, il n'y en eut pas, ou si peu. Une échappée lancée au 7^e kilomètre par Magni, Fachleitner, Biagioni, Impanis, plus Bernard Gauthier et Corrieri, qui disparaissaient très tôt. Ce fut tout. Les quatre fuyards augmentant sans cesse leur avance, parvenaient à Pau où Magni, en gagnant l'étape, s'emparait du maillot jaune de Marinelli.

L'écart entre eux et le peloton était de 20' 36". S'intercalait Geminiani à 18' 13" des premiers.

Des défaillances sérieuses étaient enregistrées, celles de Camellini, Pezzi, Dolbats, Corrieri, Rossello et Schotte notamment.

Dans le peloton, une seule course : par éliminations.

Cette étape du pays basque au Béarn faisait dix éliminés : Bobet, Guy Lapébie, Maurice Diot, Danguillaume, Bernard Gauthier, Lucas, De Hoog, Pauwels, Deruyter et Roger Aeschlimann.

Par contre, elle permettait à un étonnant Fachleitner d'effectuer une sensationnelle remontée.

LE CLASSEMENT DE LA 10^e ÉTAPE

1. MAGNI, 5 h. 53' 04"; 2. Impanis, Biagioni, Fachleitner, tous m. l.; 5. Geminiani, 6 h. 11' 17"; 6. Kubler, 6 h. 13' 40"; 7. Sciardis, m. l.; 8. Van Steenberghe; 9. Ockers (Belgique); 10. Kint (Belgique); 11. Mahé (Ouest-Nord); 12. Caput (Ile-de-France); 13. *ex-aequo* : Bartali (Italie), Brignole (Italie), Coppi (Italie), Milano (Italie), Pasquini (Italie), Lambrecht (Belgique), Mathieu (Belgique), Chapatte (France), Apo Lazarides (France), Teisseire (France), Vietto (France), G. Aeschlimann (Suisse), Diederich (Luxembourg), Ernzer (Luxembourg), Goldschmidt (Luxembourg), Kirchen (Luxembourg), Atsenda (Cadets Italiens), Martini (Cadets Italiens), Pedroni (Cadets Italiens), Peverelli (Cadets Italiens), Demulder (Aiglons Belges), Dupont (Aiglons Belges), Geus (Aiglons Belges), Hendrickx (Aiglons Belges), Verhaert (Aiglons Belges), Brulé (Ile-de-France), Marinelli (Ile-de-France), Tacca (Ile-de-France), Cogan (Ouest-Nord), Goasmat (Ouest-Nord), Robic (Ouest-Nord), Blanc (Centre-Sud-Ouest), Desbats (Centre Sud-Ouest), Massal (Centre Sud-Ouest), Pineau (Centre Sud-Ouest), Ramoulux (Centre Sud-Ouest), Brambilla (Sud-Est), Lauredi (Sud-Est), Rolland (Sud-Est), L. Lazarides, Leyéque, tous en 6 h. 13' 40", etc.

LE CLASSEMENT GÉNÉRAL APRÈS LA 10^e ÉTAPE

1. Fiorenzo MAGNI (Cadets Italiens), 65 h. 2' 2"; 2. Jacques Marinelli (Ile-de-France), 65 h. 5' 28"; 3. Edouard Fachleitner (Sud-Est), 65 h. 12' 16"; 4. Ferdinand Kubler (Suisse), 65 h. 14'; 5. Marcel Dupont (Aiglons Belges), 65 h. 19' 13"; 6. Raymond Impanis (Belgique), 65 h. 20' 5"; 7. Stan Ockers (Belgique), 65 h. 20' 37"; 8. Serafino Biagioni (Italie), 65 h. 20' 50"; 9. Joseph Tacca (Ile-de-France), 65 h. 21' 12"; 10. Gino Bartali (Italie), 65 h. 25' 49"; 11. Pierre Cogan (Ouest-Nord), 65 h. 26' 14"; 12. Louis Caput (Ile-de-France), 65 h. 26' 19"; 13. Gino Sciardis (Italie), 65 h. 30' 2", etc.

CLASSEMENT PAR ÉQUIPES APRÈS LA 10^e ÉTAPE

1. ILE-DE-FRANCE, 195 h. 53' 59"; 2. Belgique, 196 h. 12' 38"; 3. Italie, 196 h. 16' 41"; 4. Ouest-Nord, 196 h. 33' 41"; 5. Sud-Est, 196 h. 35' 31".

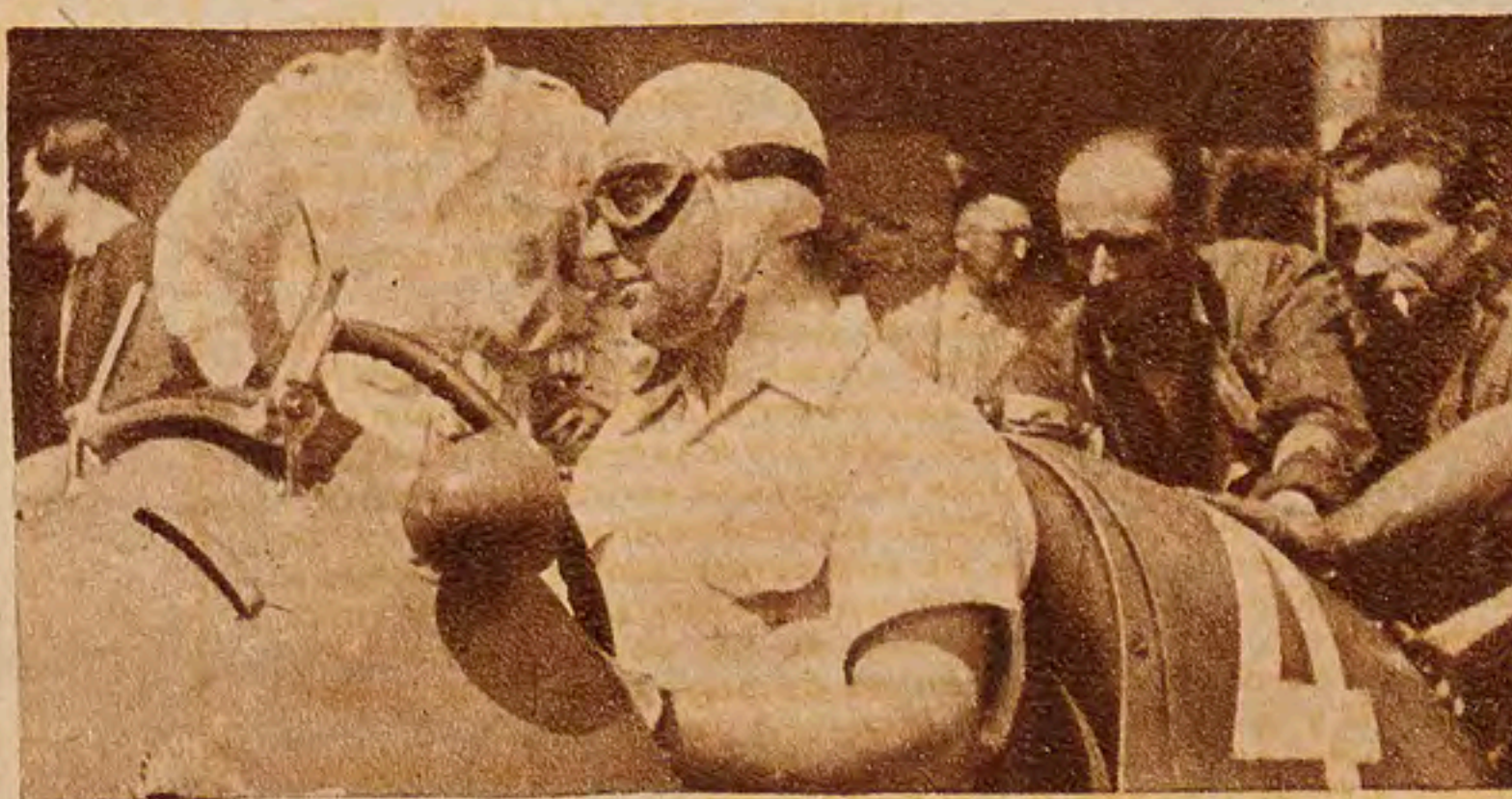


LE DRAME LAPÉBIE S'EST DÉROULÉ A 20 KM. DE PAU

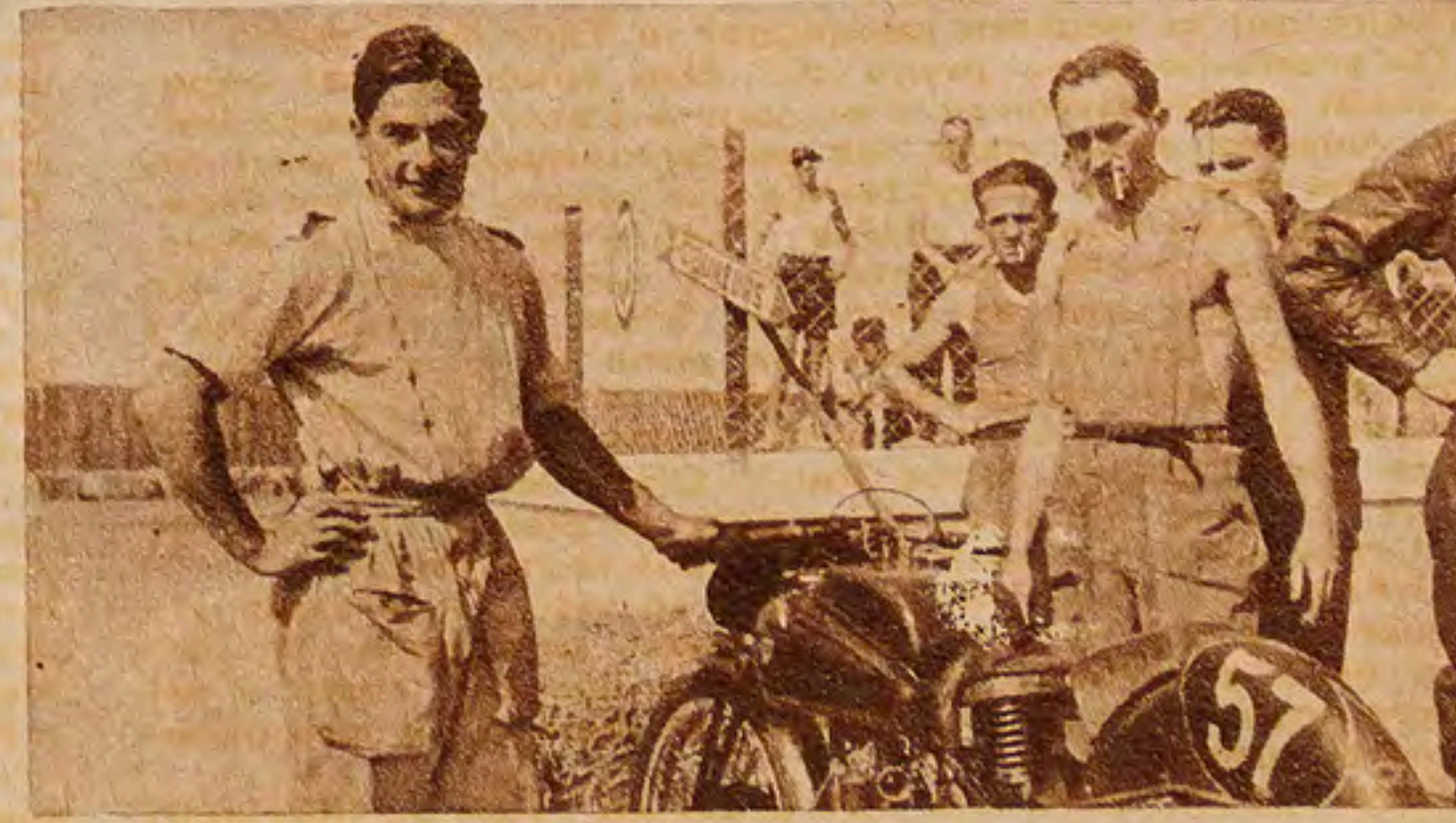


Au Grand Prix d'Albi motocycliste (catégorie 350 cmc.), le Français Houel, sur sa Vélocette, a triomphé de tous ses rivaux.

A ALBI, FANGIO REMPORTE UNE NOUVELLE VICTOIRE

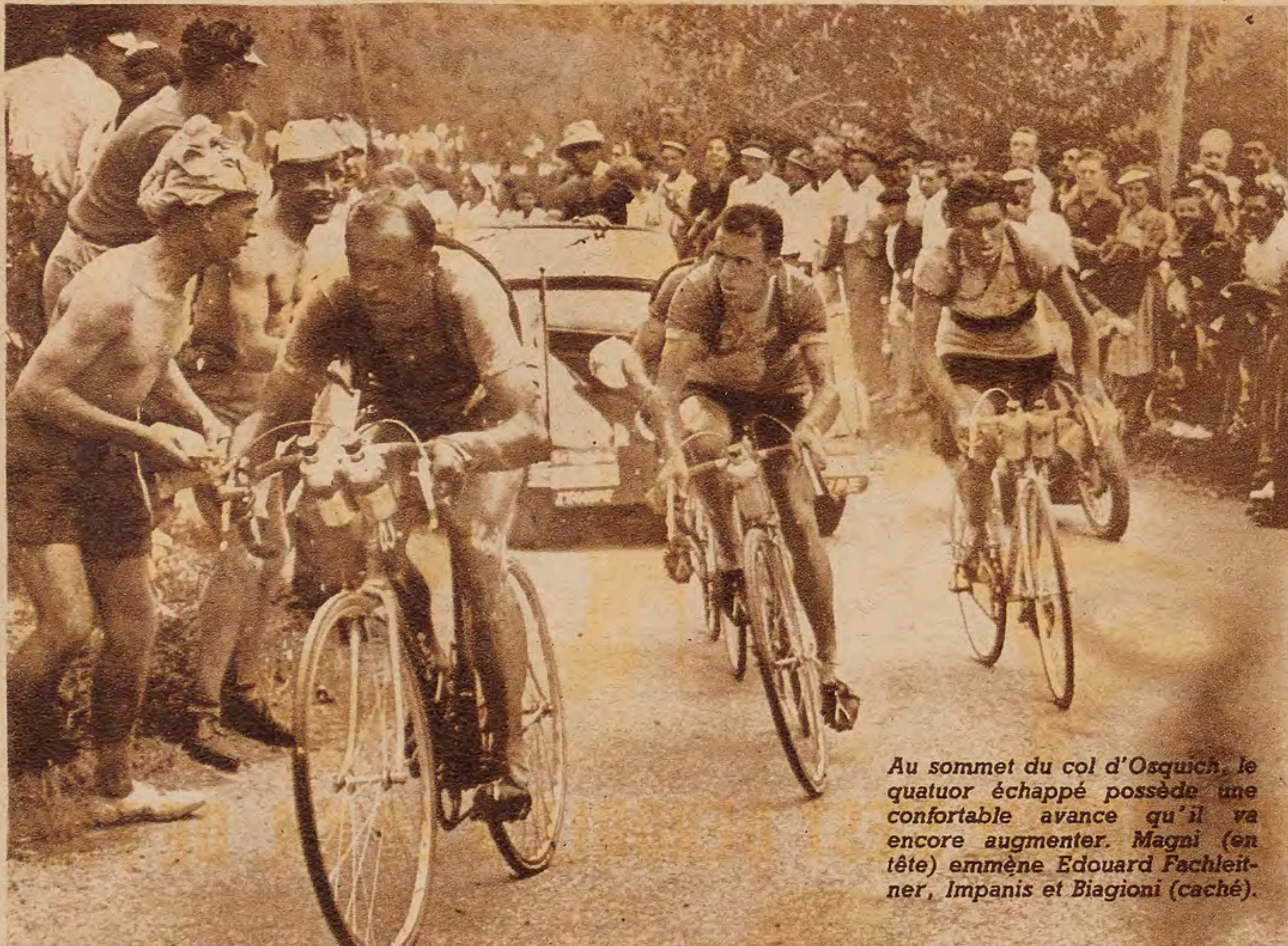


Toujours à Albi, le Grand Prix automobile avait réuni une brillante participation internationale. Une fois encore, le champion sud-américain Fangio (sur Maserati) l'a emporté.



Avant le départ de la course réservée aux 500 cmc., Jean Behra (sur Guzzi) est très confiant en ses chances. Finalement, il enlèvera l'épreuve.

EN HAUT D'OSQUICH MAGNI ÉTAIT DÉJÀ PREMIER



Au sommet du col d'Osquich, le quatuor échappé possède une confortable avance qu'il va encore augmenter. Magni (en tête) emmène Edouard Fachleitner, Impanis et Biagioni (caché).



Bobet n'en peut plus, il s'est arrêté, souffrant terriblement de glandes dans l'aîne. Il abandonnera. (Téléphotos transmises depuis Pau.)



Dimanche, à Marseille, Jean Stock, qui rencontrait pour la quatrième fois R. Charron, a remporté une nouvelle victoire aux points. (Tél. trans. de Marseille.)

SEULS ROBIC, FACHLEITNER OU APO PEUVENT SAUVER LE CYCLISME FRANÇAIS DE LA DÉROUTE

PAU. — Trop d'épisodes confus dans ce long premier tiers d'un Tour incohérent parce que trop plat. Pourquoi s'est-on tant attardé dans la plaine en retardant, à plaisir, la montagne ? Le résultat, c'est qu'on a placé au sommet plusieurs de ceux qui ne peuvent pas gagner le Tour de France.

Qu'avons-nous eu jusqu'ici ? Des épisodes qui apparaissent contradictoires d'un jour à l'autre. Aucune liaison, aucune suite dans les performances. Où sont les hommes réguliers ? Il est temps que sonne, pour les Français dispersés dans la plaine, l'heure de la vérité. Mais, pour qui va-t-elle commencer à sonner demain ? Un Français s'est mis en évidence. C'est le « ressuscité » Fachleitner qui fut magnifique dans la journée d'hier, étant des quatre échappés du début et le seul avec Magni à mener très fort. L'homme de Manosque va-t-il devenir notre grand espoir après Pau ? C'est fort possible. En ayant retrouvé son coup de pédale en plaine, il peut très bien récupérer son coup de rein dans la montagne.

Si Fiorenzo Magni fait un bond en tête, je ne crois pas beaucoup à ses possibilités en haute montagne. Je sais bien qu'il a perdu 6 kilos sur l'an dernier, mais il est encore trop lourd pour escalader en leader les cols pyrénéens et alpestres.

Cette égalité réalisée à Pau grâce au recul de Marinelli va se trouver détruite demain par les deux championnissimi, par Robic, Lazarides et sans doute aussi Fachleitner.

Il y a évidemment déjà de grands vaincus. Parmi eux, Bobet, qui a dû abandonner, blessé, mais qui était loin de tenir sa meilleure forme, Idée, Callens, Schotte, notamment. Même s'ils sont encore trop botte à botte, les Fran-

De l'un de nos envoyés spéciaux
GASTON BÉNAC

çais, hélas ! ne figurent pas au premier rang des fautes d'orchestre.

La tornade qui a soufflé sur l'équipe de France en pays basque, éliminant tour à tour Bobet et Guy Lapébie sur blessures ou plaies mal guéries, Bernard Gauthier, Diot, ainsi que Danguillaume, constitue un véritable désastre, un désastre irréparable. Il nous reste les Azuréens, surtout Apo Lazarides, qui n'a pas encore mis le nez à la fenêtre, et aussi Vietto et Lucien Teisseire. Mais ce dernier est-il apte à renouveler plusieurs fois ses remontées sensationnelles dont il nous a donné à plusieurs reprises les échantillons ?

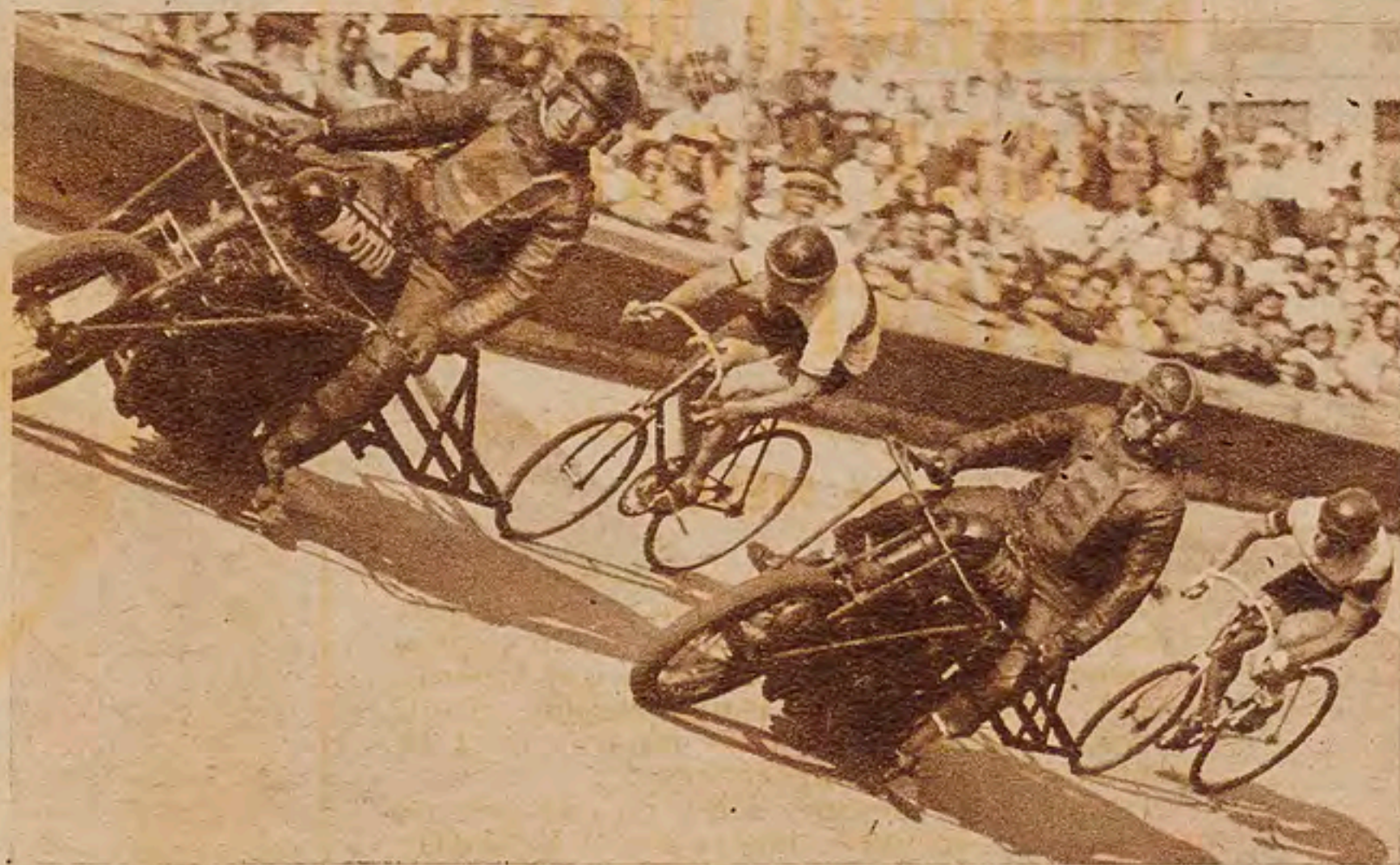
Je crois qu'à part Lazarides et peut-être Vietto, ce sont les provinciaux qui sont le plus aptes à relever le prestige du cyclisme français bien compromis. Pour accomplir cette ingrate besogne, qui consisterait à terrasser Bartali, Kubler, Coppi, Magni, Ockers et Dupont en même temps, deux hommes seulement : Robic et Fachleitner. Ce dernier nous a donné hier la mesure de son redressement en pedalant en souplesse et en faisant un forcing aisé, si je puis accoupler deux mots qui jurent de se voir rapprochés. Nous avons retrouvé sur les routes du pays basque le grand « Fach » d'il y a deux ans. Puisse-t-il durer !

— Je crains surtout un homme chez vous, c'est Robic, me disait Alfredo Binda à l'arrivée à Pau.

Et comme je lui parlais d'un Bartali vainqueur probable du Tour, il sourit :

— Et pourquoi pas l'autre ? me répondit-il.

Binda « bartaliste » il y a trois jours, aurait-il modifié son opinion en regard de la forme et des comportements en cours de ses deux vedettes ?



Dimanche après-midi, au Parc des Princes, s'est disputé le championnat de France de demi-fond. Lamboley (à l'extérieur) tente de passer Lesueur, mais il n'y parviendra pas.

LESUEUR A RÉALISÉ UN BEAU RÊVE : IL A REVÊTU LE MAILLOT TRICOLORE APRÈS CELUI DE CHAMPION DU MONDE

LESUEUR, champion de France. Jamais titre ne fut plus mérité que celui que vient de remporter le blond stayer.

Voici dix ans, Lesueur abandonnait la route pour se consacrer au demi-fond. Depuis, avec une rare application, Raoul cherchait à trouver une définitive consécration en remportant un titre officiel. Voici deux ans, il était champion du monde. Belle consolation déjà... Mais, pour lui, le titre français était plus beau encore. Il voulait porter le maillot tricolore. Voilà maintenant un beau rêve qui se réalise. Et nous pouvons être certains que Lesueur, connaissant la valeur d'un tel emblème, saura y faire honneur sur toutes les pistes où il se présentera.

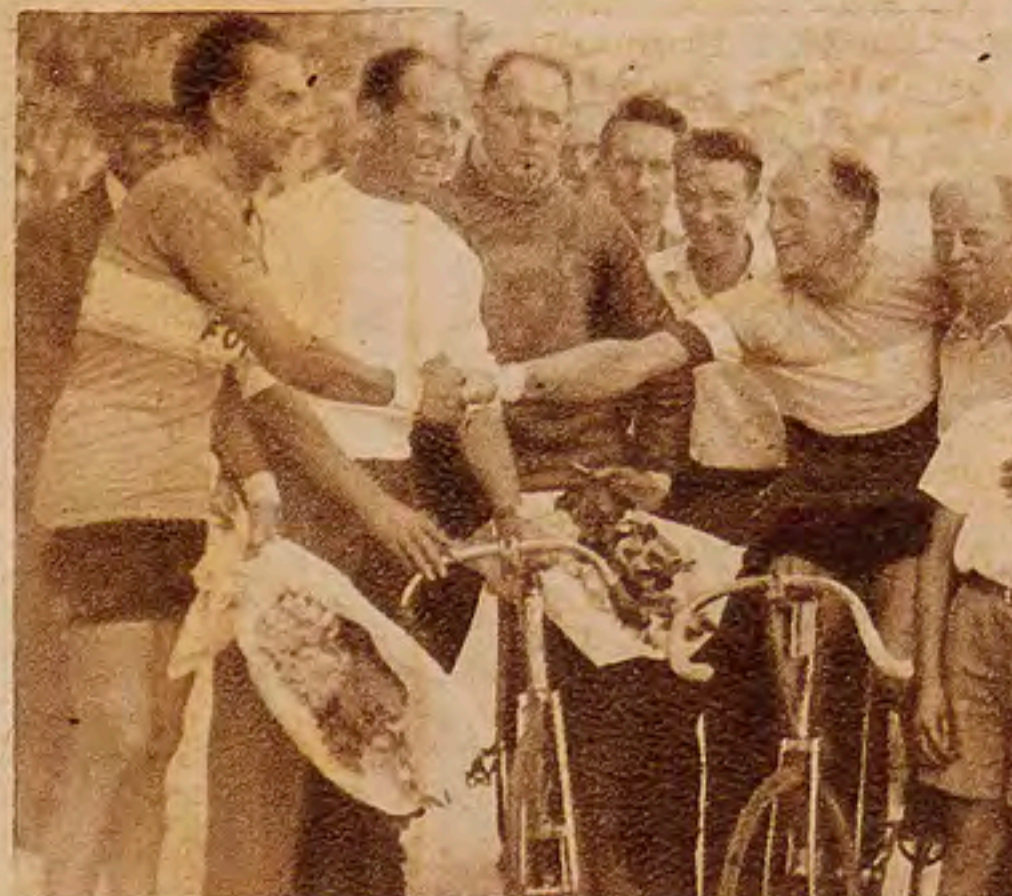
Mais, maintenant, insatisfait d'un titre qu'il doit un peu à son maître entraîneur que fut Maurice Guérin, il veut, après avoir effacé le nom de Lamboley des tablettes nationales, le rayer du palmarès mondial.

Lesueur, notre meilleur stayer depuis un an, peut cette saison réussir le double, réalisé l'an dernier par Lamboley... dans le sillage de Maurice Guérin.

Ce dernier, d'ailleurs, se comporta mieux que nous ne le pensions dans l'épreuve nationale. Il eut des sursauts, des sprints qui firent, nous en sommes sûrs, frissonner Lesueur, et la seconde place du stayer bisontin va marquer une sérieuse hausse dans ses actions. Il lui faut cependant persévérer jusqu'aux championnats du monde où il se retrouvera aux côtés de Lesueur.

Troisième, Belhery, moins ardent que d'habitude, et indisposé par la chaleur accablante, a cependant mérité le droit de se rendre — lui aussi — au tournoi mondial. Il est indiscutablement l'espoir du demi-fond français. Sa jeunesse peut lui autoriser tous les espoirs....

JEAN LAPEYRE.



Le vainqueur du championnat, Raoul Lesueur (à dr.), serre la main de l'espoir du demi-fond Belhery.



Pour la première fois de sa carrière, Lesueur a remporté le titre national. A dr. : il effectue son tour d'honneur et salue la foule. A g. : il vient de recevoir son maillot tricolore.

EL MABROUK (ÉBLOUISSANT) A DOMINÉ LES



L'arrivée du 100 mètres plat : de gauche à droite, Porthault (1^{er}), Bally (5^e), Carlen (2^e), Litaudon (6^e), Valmy (4^e) et Stephen (3^e). Par sa victoire de samedi, le Racingman Porthault, magnifique athlète complet, a confirmé tous les espoirs mis en lui l'an dernier.



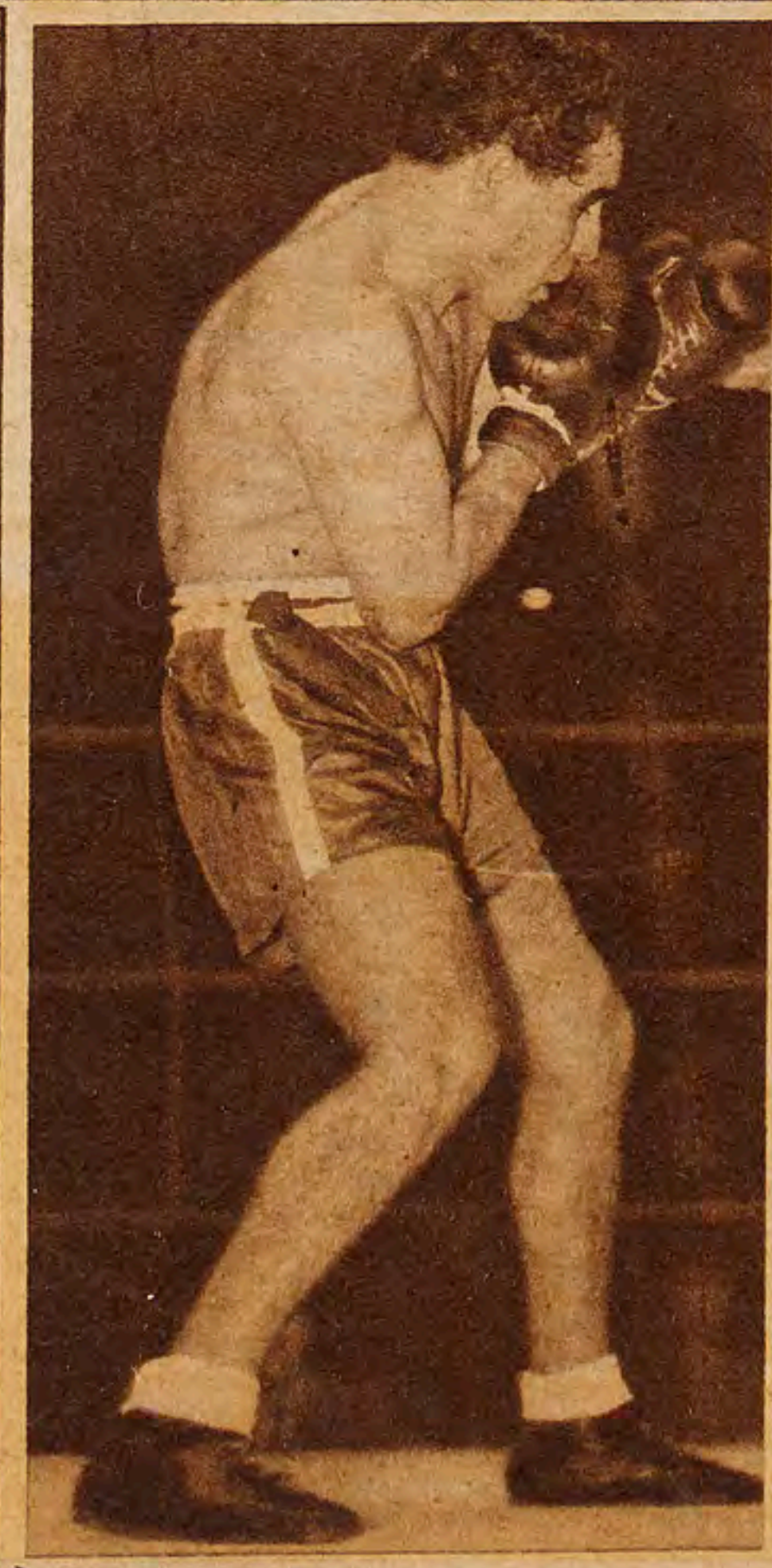
Il était certain que Yves Cros ne pouvait être menacé dans le 400 mètres haies. Il franchit, en tête, la haie du virage et gagna finalement en 53'' 2/10. Derrière lui, Mayordomme.



Mlle Toulouse qui, en remportant le titre de championne de France du 100 mètres, a battu le record national de la distance, le portant à 12'', se repose après son effort.



Le stadiste Clare remporte le titre du 800 m. en 1' 53''. Derrière lui, son ex-camarade de club, Chef d'hôtel, qui n'a pu le remonter.



ALGER PORTE CHANCE A KOUIDRI OU CLAVEL A PERDU SON TITRE

De notre correspondant particulier Emile CAMBRON

Alger. — Ce match Kouidri-Clavel, si laborieusement mis sur pied par les organisateurs algérois, après plusieurs interventions du Conseil Fédéral, s'est terminé, samedi, par la victoire de Kouidri, qui reprend ainsi, plus de dix ans après, le titre national qu'il avait abandonné à Marcel Cerdan, reconquis devant Mastrantuano avant de le perdre contre Villemain.

Clavel commence bien...

Pourtant, les choses avaient mal commencé pour Kouidri. Après un premier round au cours duquel les deux adversaires se furent blessés aux arcades, Clavel se distinguait en réussissant de durs crochets gauches qu'il faisait suivre de droites au corps. Jusqu'au 5^e round, le champion de France appuya tous ses coups implacablement. Ce forcing devait porter ses fruits au cours de la cinquième reprise quand d'une droite au menton, Clavel expédia Kouidri au tapis où le poulain d'Areski plongea la tête la première. Il se relevait à cinq, mais il paraissait si mal en point, que l'on put alors entendre, dans le public, des cris s'élever pour demander au manager de l'Algérois d'arrêter un combat où Kouidri risquait de se faire massacrer.

... Mais Kouidri termine mieux

C'est à ce moment que Clavel, perdant son sang-froid, gacha sa chance en laissant son adversaire terminer debout un round où il avait frisé le knock-out. Au round suivant, Kouidri récupéra peu à peu et, au septième, il réussit même à ébranler Clavel. La rencontre devint alors confuse, mais Kouidri, infatigable et complètement remis de son knock-down, prit à son tour l'avantage jusqu'à l'ultime coup de gong. A l'annonce du résultat proclamant la défaite de Clavel, Kouidri reçut l'ovation que l'on devine, cependant que Clavel, baissant la tête, regrettait son titre et... la chance, momentanément perdue, qu'il avait de rencontrer l'Italien Minelli, champion d'Europe...



Dimanche matin s'est disputé le pénible marathon. En haut, Josset vient de doubler les marcheurs Hubert, Leseque et Gon (de g. à dr.). Josset vole vers la victoire (ph. de g.). A dr., on aide le vainqueur épuisé.

S (TERNES) CHAMPIONNATS 1949



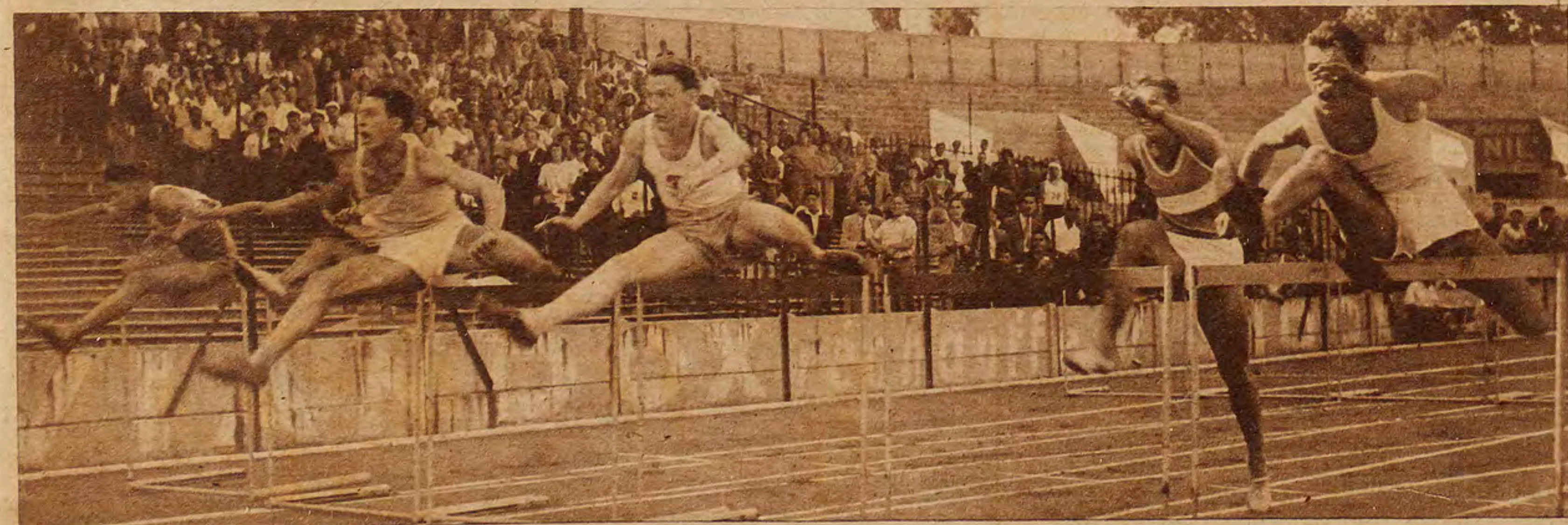
La première grande surprise des championnats nationaux d'athlétisme va se produire : dans le 5.000 mètres, Alain Mimoun, qui mène devant Annebicque, Pujazon et Pouzieux, remportera le titre en battant au sprint son vieil adversaire Raphaël Pujazon.



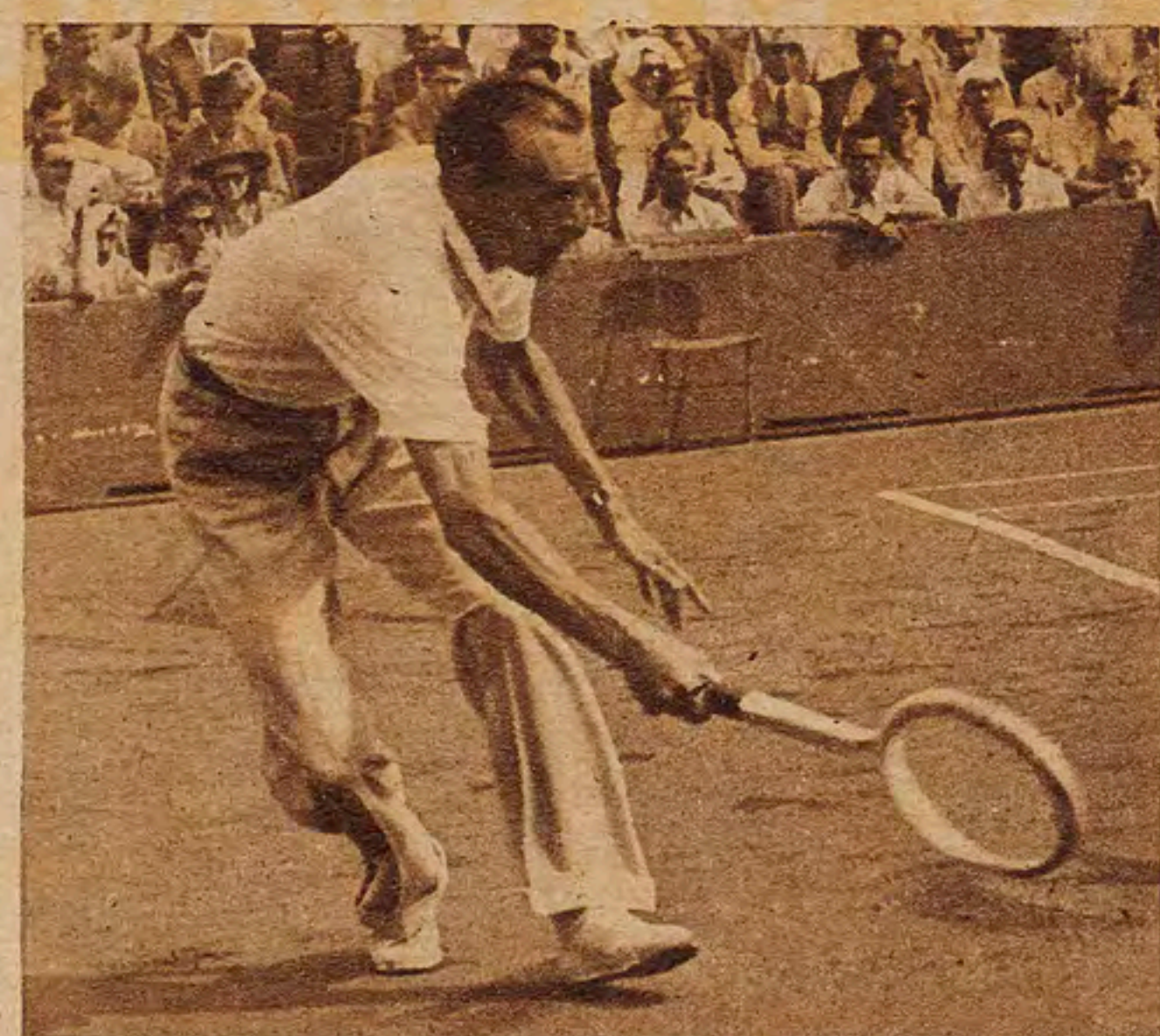
Au 400 mètres, Jacques Lunis, parti lentement, vint attaquer ses rivaux à l'entrée de la ligne droite. Il gagne avec facilité, malgré la très belle résistance de Crapet (à droite), qui ne s'avoua battu qu'à 30 mètres du fil. Derrière Lunis on reconnaît Schewetta.



Patrick El Mabrouk, brillant champion 49 du 1.500 m., dans l'excellent temps de 3' 48" 3/10.

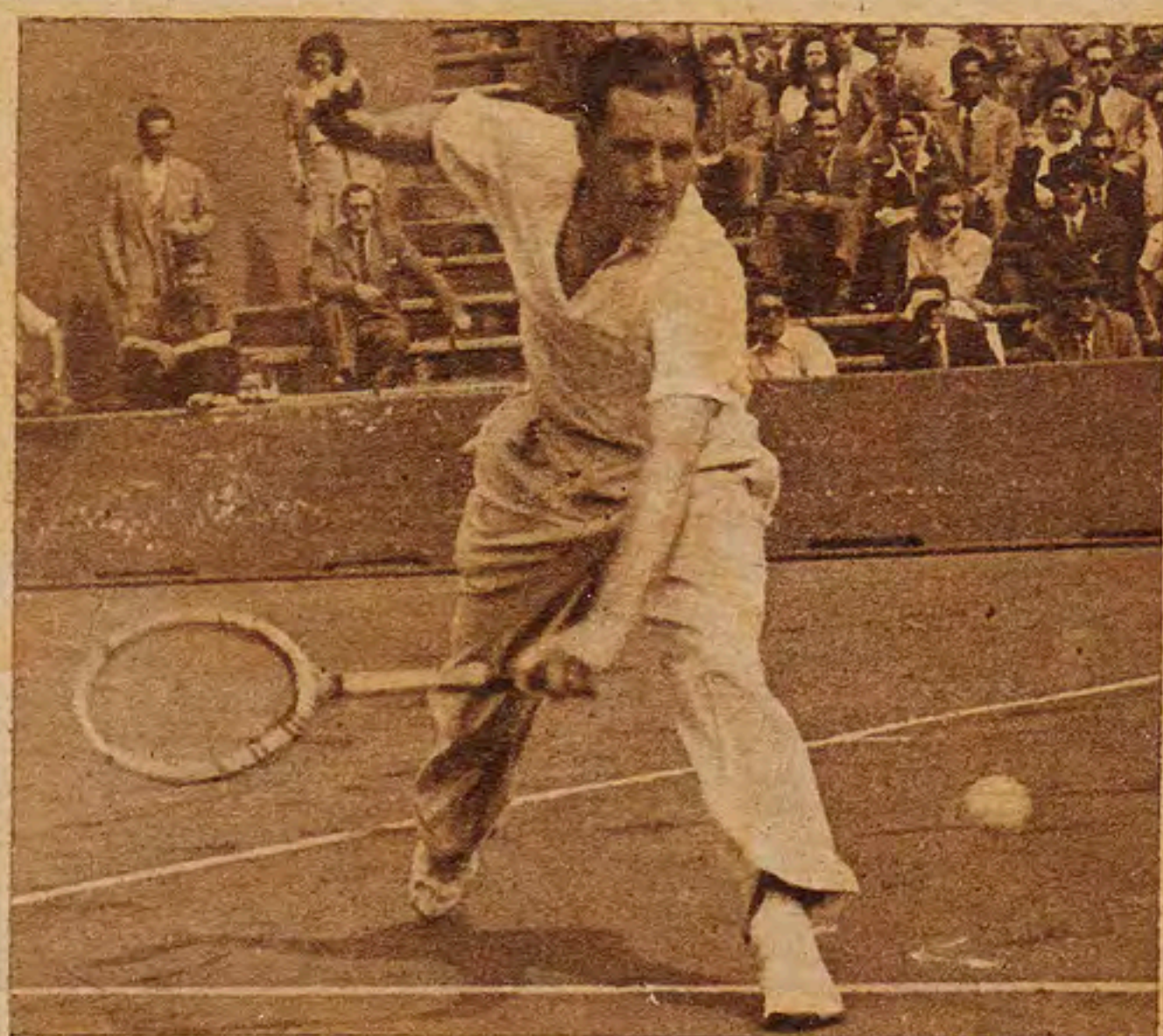


Dans le 110 mètres haies, on crut jusqu'à mi-course à une défaite possible de Marie. Le Strasbourgeois Heinrich (3^e en partant de la g.) s'était maintenu longtemps en tête. Finalement Marie gagna (14' 7/10) et Heinrich, allant à la faute, finira 3^e.

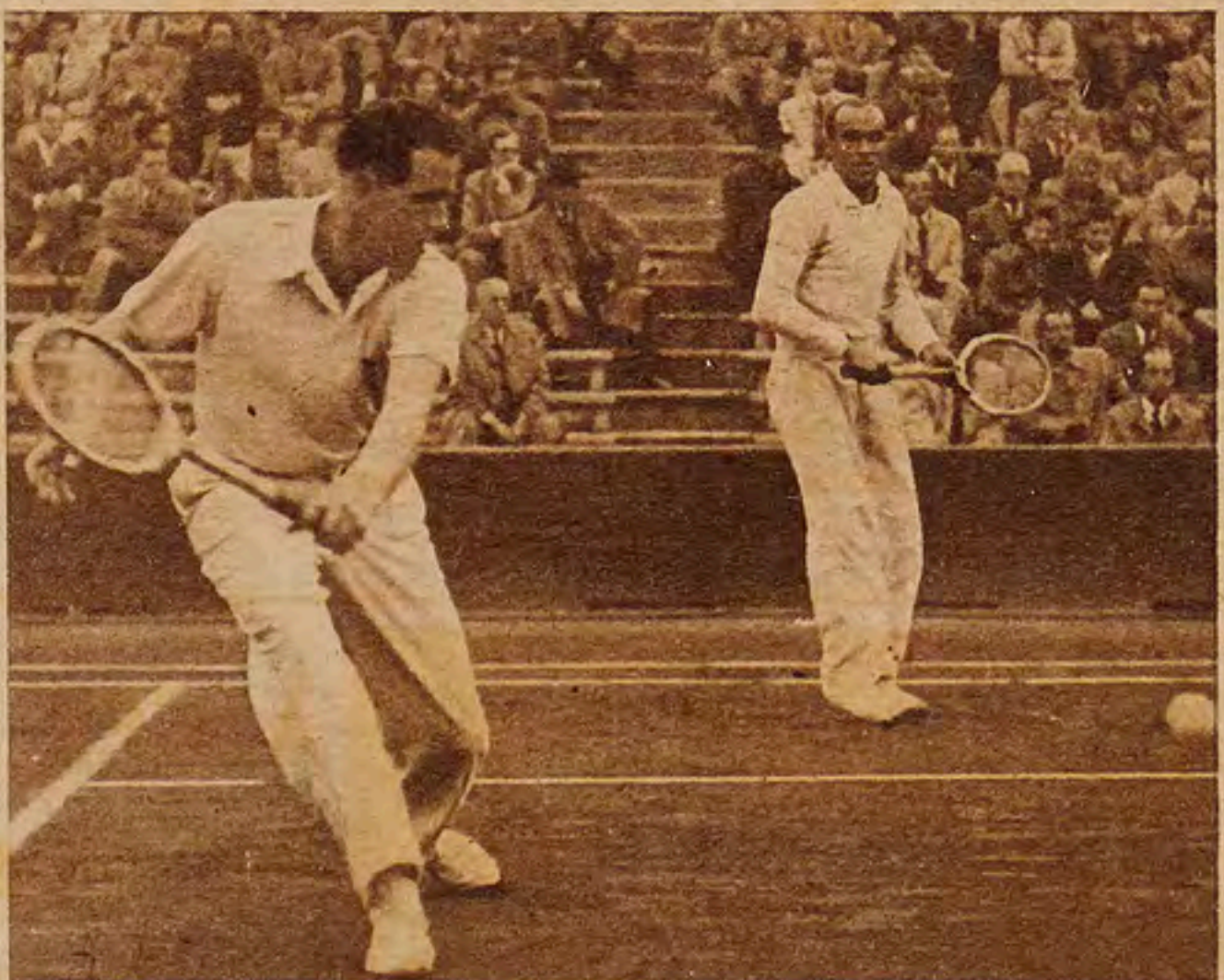


En Coupe Davis, à Budapest, le premier joueur hongrois Asboth a battu notre n° 1, Marcel Bernard, marquant ainsi un point.

France (2) - Hongrie (1), en Coupe Davis, n'est pas encore joué...



Bernard, qui exécute ici un revers, n'était pas, samedi, dans un de ses meilleurs jours. Il ne put résister au Hongrois à partir du second set.



Bernard (à g.) s'est racheté de sa défaite de samedi en enlevant le double, associé à Bolleli, par le score éloquent de 6-1, 6-2, 6-3.

LA PLUS IMPORTANTE MAISON
D'HORLOGERIE DU SUD-OUEST
COMPTOIR FRANCO-SUISSE
36-38, rue Porte-Dijéaux, Bordeaux



POUR LES SPORTIFS

Chronographe Suisse 17 rubis, acier ..	10.350 fr.
Chronographe Suisse 17 rubis, plate ..	12.850 fr.
Montre étanche, trotteuse centrale, dep.	3.600 fr.
Montre étanche, trotteuse centrale, Suisse, 17 rubis, incabloc	7.850 fr.
Montre dame, verre optique, Suisse, dep.	3.800 fr.

Toutes nos montres sont livrées avec bulletin de garantie
Envoi contre remboursement ou mandat à la commande
Catalogue gratuit sur demande

But CLUB

Sur la route qui longe la mer, de Saint-Jean-de-Luz à Hendaye les coureurs ont contemplé une dernière fois la côte Atlantique. Bientôt ce sera la montagne, les premières pentes des Pyrénées, et les concurrents devront pédaler pendant mille kilomètres avant de revoir, samedi, « la Grande Bleue ».

